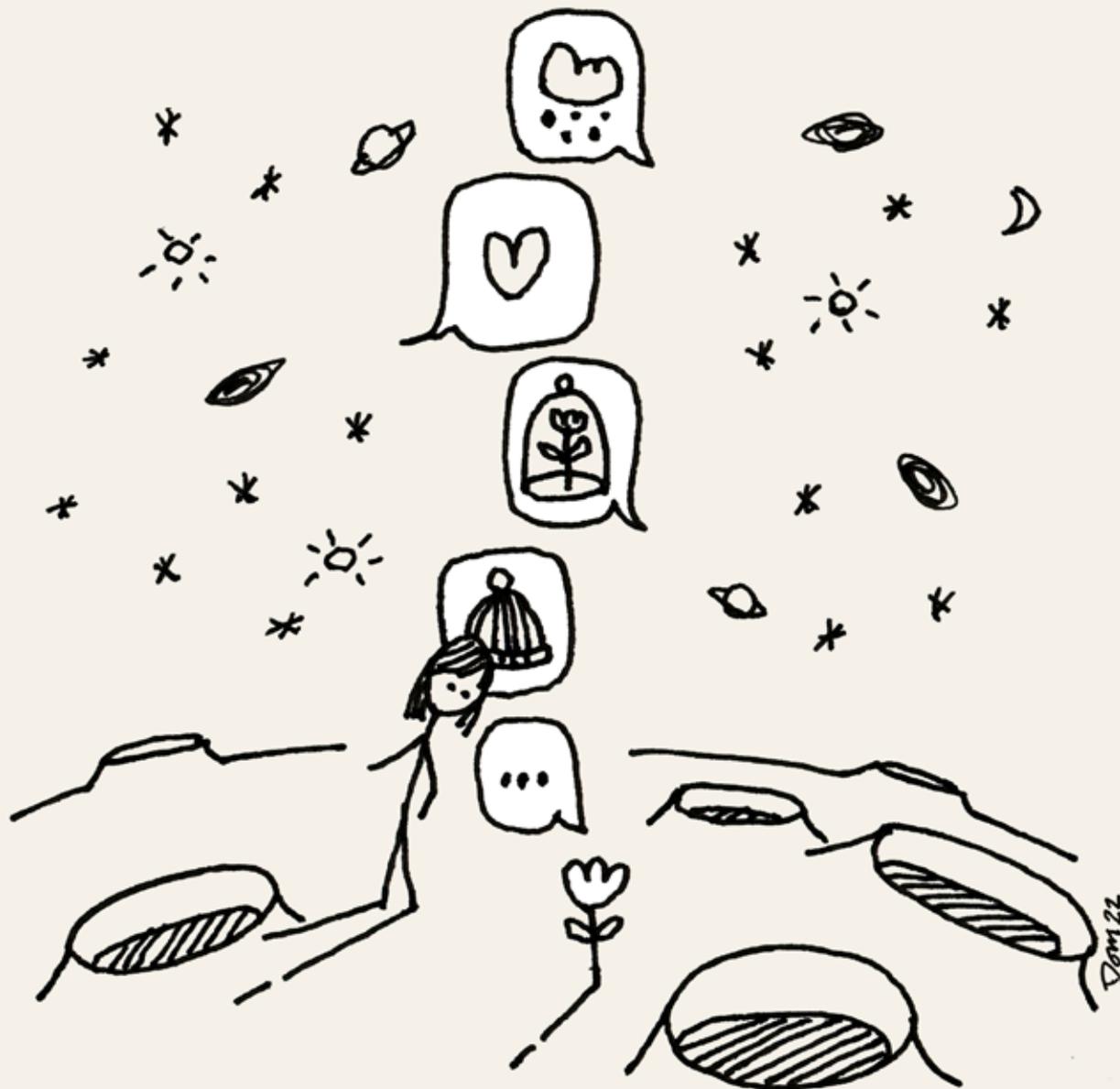


ASSOCIATION  
NATIONALE  
DES ÉDITEURS  
DE LIVRES

# COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE D'ICI

AVRIL 2022 | VOL. 9, NUMÉRO 1

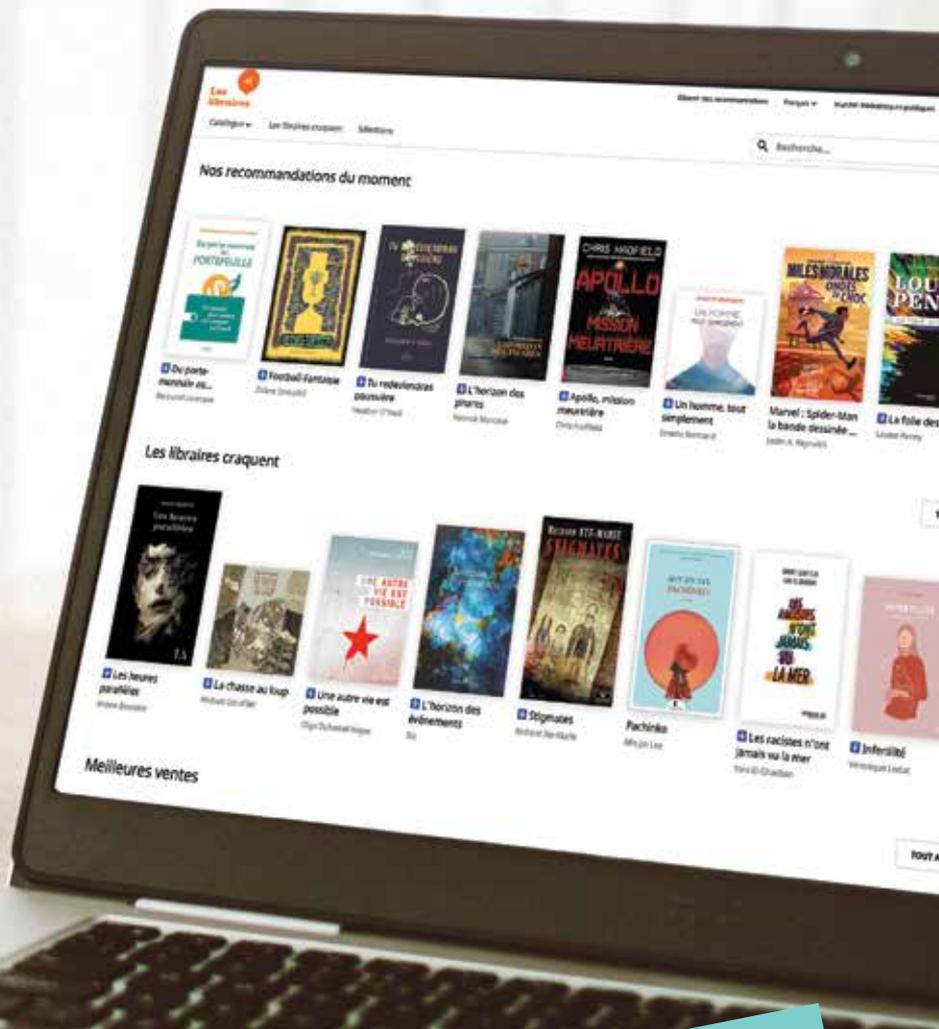


*Tisser des liens dans un monde numérique.*

# Les libraires



## Un nouvel atout pour les institutions: [collectivites.leslibraires.ca](http://collectivites.leslibraires.ca)



Un catalogue de plus d'**un million**  
de livres audio et numériques.  
**Plus de 100 librairies** indépendantes  
agrées pour traiter vos commandes.

**NOUVEAU :**  
Un catalogue  
multilingue  
de plus de  
500 000 titres

En partenariat avec



Information :  
[collectivites@leslibraires.ca](mailto:collectivites@leslibraires.ca)



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Avec le soutien de  
SODEC Québec



# LA TRANSFORMATION DU LIVRE À L'HEURE DU NUMÉRIQUE

Les technologies numériques occupent une place toujours plus importante dans nos vies. Pour plusieurs d'entre nous, le téléphone intelligent est presque devenu un prolongement de notre main. Il s'utilise partout, tout le temps et nous donne l'impression de ne jamais être seuls, car il constitue un moyen fabuleux pour rester en contact avec les autres, que ce soit par texto ou vidéoconférence. D'ailleurs, les deux années de pandémie nous ont prouvé le rôle indéniable de ces outils de communication. Mais la surabondance de ces échanges spontanés contribue-t-elle réellement à créer des liens solides avec les autres ? Une collègue de travail m'a récemment raconté que son adolescente discute par texto avec une camarade de classe à qui elle ne parle jamais en personne. Si les technologies numériques aident à créer et entretenir des liens, on peut se demander s'ils satisfont les critères de qualité.

Avec la réalité virtuelle et le métavers en plein essor, des auteurs et autrices jeunesse tentent d'anticiper comment seront les relations entre les jeunes dans le futur. Par ailleurs, les ouvrages principalement axés sur les nouvelles technologies demeurent moins nombreux que ceux qui traitent de thématiques plus traditionnelles. Est-ce à dire que les auteurs et les autrices ont peu d'intérêt pour ce thème ? Pour l'instant, peut-être, car il faut bien l'avouer, avant d'écrire sur un sujet, il est primordial de le maîtriser. Pour un créateur qui est à l'aise avec ce sujet, c'est l'occasion de raconter une histoire qui s'accorde avec le vécu de nos adolescents, en plus de pouvoir aborder une panoplie de situations encore peu explorées par le monde de la littérature.

Avec le temps, plus le bassin d'auteurs et d'autrices jeunesse se renouvelle, plus on assiste à de nouvelles histoires centrées sur le monde numérique. L'offre auprès des jeunes est ainsi bonifiée et peut, dans une certaine mesure, attirer des adolescents moins

enclins à s'intéresser à des récits plus classiques. Par ailleurs, même s'ils sont nés en pleine évolution technologique, les jeunes ne sont pas tous friands de gadgets connectés. Par exemple, Marie Labrousse et Marie-Claude Lapointe rapportent, dans la revue *Enjeux et société* (avril 2021), au sujet de la liseuse numérique, que la majorité des 15-24 ans semblent toujours préférer le livre en format papier à celui en format numérique.

À mon avis, ouvrir les pages d'un livre demeurera toujours un moyen fabuleux de s'évader aux quatre coins du monde pour sortir de son quotidien. Ce numéro de *Collections* vous permettra de naviguer parmi les genres littéraires, de mieux comprendre le rôle des technologies, de réfléchir à leur impact sur notre société et sur nos liens avec les autres tout en observant comment l'univers numérique inspire les créateurs. Et enfin, vous pouvez aussi aller lire la revue en format numérique sur [revuecollections.com](http://revuecollections.com) !

Bonne lecture,

**Hélène Bernier**

Autrice, Andara Éditeur.

Si vous souhaitez recevoir la liste des titres abordés dans la revue *Collections*, écrivez-nous !  
[info@anel.qc.ca](mailto:info@anel.qc.ca)

*Collections* est publiée cinq fois par année. Cette publication de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) compte trois numéros diffusés au Canada et un destiné aux professionnels du livre européens.

2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec) H1Y 1K4  
Téléphone : 514 273-8130  
[anel.qc.ca](http://anel.qc.ca) [info@anel.qc.ca](mailto:info@anel.qc.ca)

Directrice générale : Karine VACHON

Éditorial : Hélène BERNIER

Éditrice : Julie RAINVILLE

Rédaction : Pierre-Alexandre BONIN, Josianne DESLOGES, Nicholas

GIGUÈRE, Samuel LAROCHELLE, Josianne LÉTOURNEAU

Correction d'épreuves : Marquis Interscript

Graphisme : Marquis Interscript

Illustrations couverture et page 19 : Dominique TRUDEAU

Publicité et abonnements : Alexandre AUGER, [aauger@anel.qc.ca](mailto:aauger@anel.qc.ca)

Diffusion et distribution : *Collections* est expédiée gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du Québec (bibliothèques membres de l'Association des bibliothèques publiques du Québec et du Réseau BIBLIO du Québec), aux bibliothèques de cégep, aux librairies indépendantes du Québec, ainsi qu'aux commissions et conseils scolaires.

Impression : Marquis Imprimeur

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec /  
Bibliothèque et Archives Canada

ASSOCIATION  
NATIONALE  
DES ÉDITEURS  
DE LIVRES

ISSN de la version imprimée : 2292-1478  
ISSN de la version numérique : 2292-1486

Copyright © 2022

Association nationale des éditeurs de livres

Envoi de Poste-publications  
N° 40026940

## Table des matières

Écosociété. Générateur de débats sociaux .....	5
Nos vies numériques. Essais québécois contemporains et livres pratiques récents sur les nouvelles technologies .....	12
Quand la culture numérique s'invite dans la littérature jeunesse .....	19
« Dessine-moi un compte Facebook ! »... ou l'art de tisser des liens à l'heure des communications .....	26
Génération virtuelle .....	34
« S'il te plaît, raconte-moi une histoire ! » .....	42
Des livres à découvrir .....	49



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Financé par le gouvernement du Canada

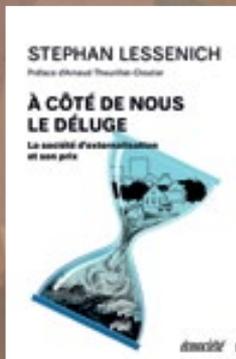
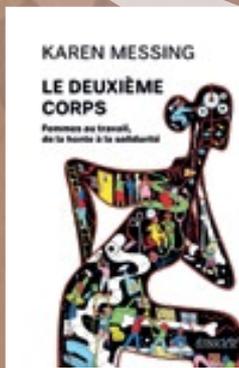
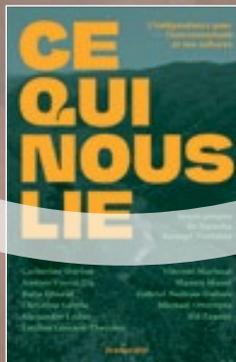
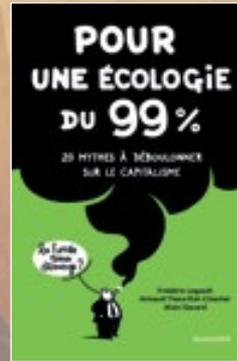
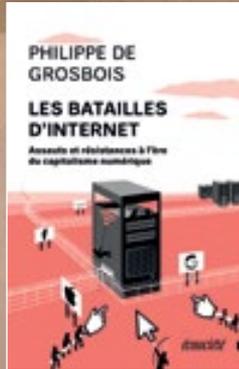
Canada

Québec



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts



Josianne Desloges

# *Écosociété*

## GÉNÉRATEUR DE DÉBATS SOCIAUX

Brandissant fièrement la pensée éclairée comme porte-étendard, les Éditions Écosociété publient, depuis bientôt 30 ans, des essais qui portent les idées au front. Avec sa devise « Lire, réfléchir, agir », son manifeste, sa communauté d'auteurs et d'autrices militantes et son équipe amirale qui décide par consensus, la maison engendre des débats publics nécessaires en utilisant des livres en guise d'ogives. ►



« Écosociété est une petite machine de guerre » illustre Olyvier Leroux-Picard, responsable des communications. « On a beaucoup d'énergie et beaucoup de réunions, qui sont heureusement agréables. [...] On construit ensemble pour arriver à la meilleure idée. Je crois que c'est le moteur du dynamisme de la maison. »

L'équipe, qui comptera bientôt une dizaine de salariés, prend ses décisions en autogestion, c'est-à-dire que tous participent aux discussions en échangeant leurs points de vue et arguments jusqu'à ce qu'il y ait un consensus. Pour y arriver, l'orgueil doit céder le pas à l'ouverture et à l'écoute, des qualités humaines qui contribuent à un bon climat de travail et à l'avancement de la réflexion.

À travers son catalogue et sur son site web, Écosociété expose clairement son plan pour changer le monde : « cultiver les savoirs et ouvrir les possibles », notamment en prônant la décroissance énergétique et un ralentissement de l'exploitation des ressources naturelles, tout en reprenant le contrôle sur notre alimentation et nos villes. Savoir rêver, débattre, déchiffrer, coopérer et se souvenir sont d'autres lignes qui guident les choix éditoriaux et le fonctionnement au quotidien. « L'aspect militant d'Écosociété a été mis de l'avant dès la fondation et ne s'est jamais édulcoré, je crois qu'on peut en être fiers. L'implication politique est quelque chose que chacun de nous porte », expose Olyvier.

Celui-ci doit déjouer certains tabous lorsqu'il cherche à défendre des livres auprès des médias. Les titres qui contiennent les mots *capitalisme* ou *gauche*, par exemple, demandent davantage d'efforts de persuasion. « Ce sont des indicateurs qu'on tape sur un clou, qu'on est à la bonne place, note-t-il. Je crois que les gens nous reconnaissent pour nos prises de position claires, osées. On met le doigt sur des bobos depuis 1992, de manière constante. »

« L'aspect militant d'Écosociété a été mis de l'avant dès la fondation et ne s'est jamais édulcoré, je crois qu'on peut en être fiers. L'implication politique est quelque chose que chacun de nous porte. »

Olyvier Leroux-Picard

Bien qu'il y ait une place pour les ouvrages coup de gueule, le catalogue se construit avant tout grâce à des recherches et un travail rigoureux, souligne l'éditeur David Murray. « On cherche à avoir des ouvrages bien argumentés, bien détaillés, pour participer au mieux au débat public en soulevant de bonnes questions, cadrées de la bonne façon. »

Ce qui n'empêche pas les auteurs et autrices de défendre parfois des points de vue différents, voire de se répondre. « On n'a pas de ligne très dogmatique, surtout en ce qui a trait aux questions du numérique et des rapports à la technologie », indique l'éditeur. Il évoque notamment un échange entre Pierre Henrichon (*Big Data. Faut-il avoir peur de son nombre?*) et Philippe de Grosbois (*Les batailles*





Photo: Vincent Champoux



d'Internet) que l'équipe de la maison d'édition a cru bon de mettre de l'avant sur son site web, « pour montrer que le brassage d'idées qu'[elle] veut amener dans l'espace public se fait déjà au sein de la maison ».

L'un des défis, lorsqu'on publie des essais, est de rendre la forme aussi intéressante que le fond.

Certains auteurs et autrices d'Écosociété sont des militants chevronnés, mais qui ne viennent pas nécessairement avec une plume aiguisée. « On fait un gros travail d'accompagnement. On n'a pas peur de réécrire et de mettre notre patte, indique David Murray. La majorité du temps, les auteurs sont très collaboratifs. »

## Collections en rhizomes

Devant les regards parfois décontenancés des lecteurs et lectrices dans les salons du livre, Olivier Leroux-Picard a trouvé une manière succincte de présenter les multiples collections de la maison. Les courts essais de Résilience, les vies militantes ou politisées de la collection Parcours et les bandes dessinées, « beaucoup plus ludiques comme expériences de lecture qu'un essai qui peut sembler intimidant », sont des voies d'accès vers la collection régulière et Polémos.

« Polémos regroupe des ouvrages très ancrés dans le présent, pamphlétaires et relativement courts, précise David Murray. Créée avec le réseau Transition Québec, la collection Résilience comporte des titres qui « visent à renforcer notre résilience face aux changements qui sont à venir et déjà en cours », note l'éditeur. De là, il n'y a qu'un pas à faire vers les guides de la collection Savoir-faire, « plus détaillés et écrits par des spécialistes qui ont une réflexion par rapport à leur pratique ».

Écosociété accompagne ainsi les lecteurs et lectrices de l'initiation à l'approfondissement du savoir jusqu'à la mise en application concrète. Dans la vaste offre d'ouvrages pratiques, la maison d'édition montréalaise, dont les livres sont disponibles au Québec et en Europe francophone, se distingue par sa mise en contexte étoffée. Par exemple, expose l'éditeur, « si [elle] présente un guide pour faire son jardin bio, [ce dernier] va inclure la réflexion qu'il y a derrière : pourquoi c'est utile pour l'environnement, qu'est-ce que ça peut changer en campagne, pourquoi il faut favoriser le locavorisme, [une alimentation basée sur la production locale] ».

Depuis 2019, la maison publie des bandes dessinées sur des sujets allant des paradis fiscaux au véganisme. *Mégantic. Un train dans la nuit* a connu un succès populaire et critique retentissant depuis sa sortie en août 2021 alors que la dernière en lice, « *C'est le Québec qui est né dans mon pays!* », est déjà prescrite dans les classes.





## Suivre le fil du web

Internet et ses multiples tentacules (le *big data*, les GAFAM – Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft, les réseaux sociaux, les fausses nouvelles, la cybersurveillance) créent une constellation rouge vif dans le catalogue d'Écosociété. Son premier livre sur ce sujet, *Citoyens sous surveillance. La face cachée d'Internet* de François Fortier, publié en 2002, est devenu un objet rare, presque épuisé.

« On était aux balbutiements de l'Internet grand public, mais l'auteur pointait déjà le poids des industries corporatives, la question du contrôle, les potentialités intéressantes d'Internet en termes de militance et de mise en réseau », souligne David Murray. Il voit cet essai comme un prélude aux thématiques que Philippe de Grosbois approfondit dans *Les batailles d'Internet* et au livre *Les barbares numériques* qu'Alain Saulnier vient de publier sur les GAFAM, ces superpuissances qui dictent le contenu culturel de nos sociétés. « Je trouve ça intéressant que 20 ans plus tôt, on ait déjà identifié les tendances qui allaient naître et qu'aujourd'hui on affine notre analyse », note l'éditeur.

Même si des sujets reviennent, la personnalité et le point de vue adopté par des auteurs et des autrices font que les livres se singularisent. En lisant *Internet*

« On était aux balbutiements de l'Internet grand public, mais l'auteur pointait déjà le poids des industries corporatives, la question du contrôle, les potentialités intéressantes d'Internet en termes de militance et de mise en réseau. »

David Murray

ou le retour à la bougie, on plonge dans « la posture radicale, technocritique jusqu'au bout » (dixit David Murray) d'Hervé Kief, qui parsème sa réflexion de plusieurs détails sur sa vie de musicien. L'ouvrage *Enfants difficiles. La faute aux écrans?* de la pédopsychiatre Victoria Dunckley (traduit de l'anglais par Geneviève Boulanger) aborde de front les bienfaits du sevrage électronique en proposant aux parents une méthode de contre-attaque. Dans *Big Data: faut-il avoir peur de son nombre?*, le traducteur et militant d'expérience Pierre Henrichon ne mâche pas ses mots pour montrer que la nouvelle économie numérique qui carbure aux algorithmes et aux mégadonnées menace nos sociétés de dissolution.

Le livre *Les barbares numériques* d'Alain Saulnier, paru en février, « dénonce la mollesse et le laxisme inouï en matière de réglementation et de taxation et de réglementation des géants du web qui nous imposent un contenu culturel majoritairement américain », résume Olyvier Leroux-Picard. Le journaliste aguerri ne se contente toutefois pas de pointer ce qui fait mal, il propose aussi des solutions comme l'élargissement des pouvoirs du Conseil de presse du Québec et une réforme du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) pour mettre des limites à cette invasion.

« Tous ces textes ont leur raison d'être parce qu'ils nous forcent à réfléchir aux outils technologiques, [à] prendre un pas de recul pour voir ce qui accompagne ce monde de machines et de mise en réseau, expose David Murray. On a longtemps parlé de dématérialisation, comme si tout ça flottait dans un nuage, alors que le numérique a des assises très réelles, en termes d'utilisation de ressources et d'énergie. Un autre angle qu'on essaie de mettre de l'avant chez Écosociété. »



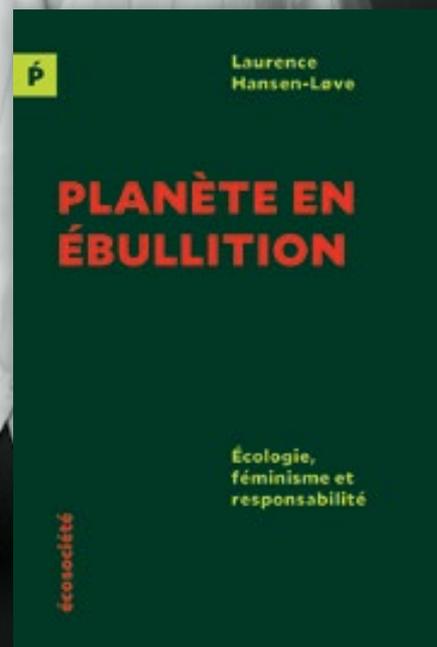
David Murray

## Jouer avec les algorithmes

Tout en conservant une distance critique par rapport aux outils numériques, l'équipe de la maison d'édition veut aussi conserver un rôle actif dans une société qui les a intégrés. Pendant les premiers confinements dus à la pandémie de Covid-19, la maison d'édition a décidé de lancer une série d'entretiens en ligne baptisée « Humilité critique ».

« Ce n'était pas juste pour se donner de la job !, blague Olyvier. Le but était de faire des liens entre le contenu d'un livre et la pandémie. C'était en écho. Ça a permis à la fois de défendre des nouveautés dans ce contexte inusité et de remettre de l'avant des livres du fonds. »

Le responsable des communications identifie d'ailleurs la valorisation du catalogue comme un des beaux rôles que peuvent avoir les réseaux sociaux pour une maison d'édition. Chaque vendredi, Écosociété conseille la lecture d'un ouvrage de sa bibliothèque qui a une pertinence par rapport à l'actualité. L'équipe crée aussi des vidéos d'animation d'une trentaine de secondes pour présenter certains titres, « un peu comme des bandes-annonces de livres », note Olyvier. Le placement publicitaire se fait toutefois presque exclusivement dans les médias imprimés traditionnels, qui ont un traitement de l'information plus lent et plus approfondi, cohérent avec les valeurs d'Écosociété.



## Comment repenser complètement notre rapport à la nature et notre responsabilité ?

Dialoguant avec des penseurs comme Spinoza, Lévi-Strauss, Jonas, Arendt, Stengers et Benjamin, **Laurence Hansen-Løve** fait état des grands courants qui traversent aujourd'hui la pensée écologiste, dont notamment l'écologie profonde, l'animalisme et l'écoféminisme.

En librairie  
le 27 avril

**écosociété**

Le lancement prochain d'une nouvelle collection qui s'adresse aux adolescents, Radar, motive les troupes à être plus présentes sur Instagram. « On veut faire connaître notre travail à un plus jeune public, qui est déjà très sensibilisé par rapport à l'environnement, indique Olyvier. Je l'ai souvent constaté, lorsque les ados voient passer un de nos livres sur ce sujet-là sur les réseaux sociaux, ils embarquent. Et c'est pas mal au cœur de notre ligne éditoriale. »

TikTok, qui repose sur la création et le partage de courtes vidéos, est aussi dans la mire. Ceux qui rêveraient de voir les éditeurs et éditrices se déhancher au son de la dernière chanson à la mode seront toutefois déçus. « On ne va pas créer un compte au nom des éditions pour faire des publications. Pour mettre en valeur les livres et les contenus, on veut travailler avec des influenceurs des gens déjà présents sur la plateforme et... qui savent danser ! »

Les barbares numériques. Résister à l'invasion des GAFAM, Alain Saulnier (Éditions Écosociété, coll. « Polémos », 2022, 200 p., 20 \$, 978-2-8971-9775-9.) 

Enfants difficiles, la faute aux écrans ? Les bienfaits du sevrage électronique, Victoria Dunckley (Éditions Écosociété, 2020, 416 p., 32 \$, 978-2897196-509.) 

Internet ou le retour à la bougie, Hervé Krief (Éditions Écosociété, coll. « Résilience », 2020, 120 p., 12 \$, 978-2897195-558.) 

Big Data : faut-il avoir peur de son nombre ? Cybernétique, dataveillance et néolibéralisme : des armes contre la société, Pierre Henrichon (Éditions Écosociété, 2020, 200 p., 22 \$, 978-2897196-080.) 

Philippe de Grosbois

## DE L'HUMANITÉ DES TECHNOLOGIES

Depuis que le capitalisme a resserré son emprise sur le monde virtuel connecté, les métaphores douces des balbutiements d'Internet, comme « miroir déformant », ont cédé la place à un vocabulaire martial. Invasion, assaut, armes, batailles... Le numérique sera-t-il la Grande Guerre de notre époque ?

Philippe de Grosbois, sur son écran, accueille la question avec un sourire. La notion de conflit et les luttes sociales sont au cœur de la réflexion de l'enseignant en sociologie, qui a écrit *Les batailles d'Internet. Assauts et résistances à l'ère du capitalisme numérique* (Écosociété, 2018) et *La collision des récits. Le journalisme face à la désinformation* (à paraître ce printemps chez le même éditeur). Soucieux de rappeler que les technologies arrivent dans des sociétés où il y a déjà des contradictions, des rapports de force et des mouvements sociaux, il cherche surtout à voir comment elles peuvent modifier ou accélérer les dynamiques.



Photo: Aline Dubois

« Reconnaître que la technologie est humaine et sociale, c'est aussi de réfléchir à ce qu'on ne veut pas comme technologie, expose-t-il. C'est avoir suffisamment de souveraineté intellectuelle pour refuser des choses qui sont présentées comme des innovations. »

Heureux détenteur d'un téléphone « non intelligent » qui suscite des yeux ronds chez ses étudiants, Philippe de Grosbois croit encore à l'utilité de la craie et du tableau noir, même s'il appuie ses exposés avec des images présentées sur un écran.

## « Le public est beaucoup moins passif qu'on pouvait l'imaginer. Les gens produisent des idées, sont capables d'intervenir, d'interpréter. »

Philippe de Grosbois

Après avoir réalisé un panorama des enjeux liés au numérique dans son premier essai, il zoome sur la crise du journalisme, la désinformation et les fausses nouvelles dans le second.

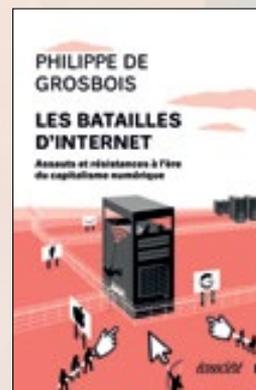
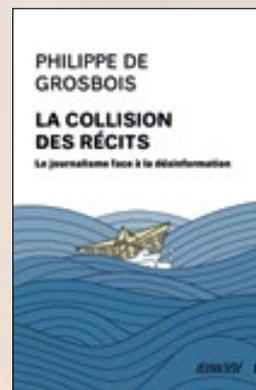
« On se demande comment des gens en sont venus à croire des choses aussi farfelues que les théories de QAnon ou que la Terre est plate, mais pour moi on pose le problème à l'envers. Ce qu'on devrait se demander c'est pourquoi on ne croit plus au récit des institutions. » Épineuse question, à laquelle l'auteur répond en proposant de revoir les modèles des médias traditionnels à la lumière de ce que les réseaux sociaux et nouvelles technologies ont pu amener de positif : la collaboration et l'ouverture des sources, par exemple.

Chercher seulement à rétablir les faits pour contrer les fausses nouvelles ne suffit pas, selon lui. « Le public est beaucoup moins passif qu'on pouvait l'imaginer. Les gens produisent des idées, sont capables d'intervenir, d'interpréter », constate-t-il. Un journalisme plus humain et plus engagé, qui montre les journalistes comme des personnes avec des valeurs et des intérêts, est, selon lui, essentiel à la survie de la profession.

Pour appuyer son propos, l'auteur donne plusieurs exemples d'initiatives journalistiques qui mettent à contribution les citoyens et les réseaux sociaux. « Mediapart a recueilli des centaines de vidéos de manifestants pour reconstituer en temps réel les différentes étapes d'une manifestation de gilets jaunes, ce qui lui a permis de démontrer que la version de la police était mensongère », raconte-t-il. WikiLeaks, qui a permis l'accès à des documents de façon massive en les rendant disponibles, a poussé à une autre échelle ce qui a été fait depuis des décennies par les lanceurs d'alerte. Il cite aussi le travail de David Dufresne, en France, qui a documenté de manière minutieuse des centaines de cas de brutalité policière avec des tweets

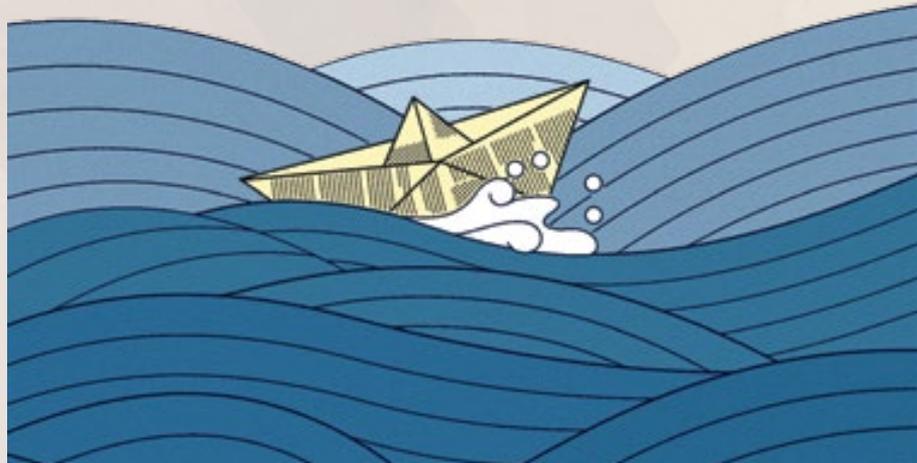
commençant par « Allo Place Bauvau, c'est pour un signalement », qui interpellait directement le compte du ministère de l'Intérieur. « Les exemples que je donne sont assez engagés, note l'auteur. Ça peut nous aider à repenser la notion d'objectivité journalistique, qui n'est pas nécessairement de ne pas prendre position, mais qui est de le faire à partir de documents objectifs. Il faudrait peut-être faire preuve de davantage de transparence, revoir le sens de la démarche journalistique. »

Étudier Internet, mis à jour chaque seconde et en constante transformation, en écrivant des livres, objets de référence qui traversent le temps, n'est pas un paradoxe pour Philippe de Grosbois. « Internet a effectué un virage capitaliste après avoir été une forme d'expérimentation plus libertaire. Plus ces technologies-là deviennent l'apanage du capitalisme, plus elles nous incitent à une disponibilité constante à laquelle je crois qu'il faut résister. Mon quotidien est fait de mots et de livres, ce qui me permet de développer une réflexion à long terme et d'avoir un certain recul pour bien saisir les choses. »



La collision des récits. Le journalisme face à la désinformation, Philippe de Grosbois (Éditions Écosociété, 2022, 200 p., 24 \$, 978-2897197-551.)

Les batailles d'Internet. Assauts et résistances à l'ère du capitalisme numérique, Philippe de Grosbois (Éditions Écosociété, 2018, 264 p., 25 \$, 978-2897193-652.)



# NOS VIES NUMÉRIQUES



Nicholas Giguère

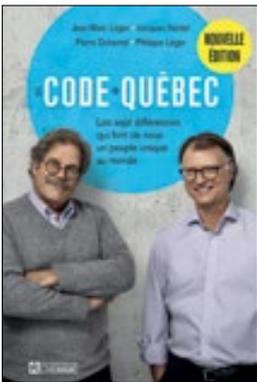
## Essais québécois contemporains et livres pratiques récents sur les nouvelles technologies

Nous n'avons certainement pas encore mesuré l'ampleur des changements qu'ont entraînés les nouvelles technologies sur toutes les facettes de nos vies. Depuis la deuxième moitié de la décennie 1990, au moment où l'accès à Internet s'est démocratisé, notre quotidien, nos méthodes d'apprentissage, notre travail et même notre relation à la société en général ont été complètement transformés par le numérique.

Si une telle révolution présente de nombreux bienfaits – augmentation de la production, meilleur accès à l'information, facilitation du partage et de la diffusion des connaissances, abolition des frontières et des distances entre les individus, les pays, etc. –, certains spécialistes demeurent dubitatifs et sonnent même l'alarme. En passant une grande partie de notre temps devant notre cellulaire ou notre ordinateur, est-ce que nous ne nous coupons pas de toute forme de contact humain réel? En plaçant ces appareils au cœur de nos vies, ne risquons-nous pas de nous déshumaniser progressivement? Comment les nouvelles technologies ont-elles changé le monde, pour le meilleur et pour le pire? Qu'ont réellement apporté le numérique et l'intelligence artificielle au monde du travail, au milieu des arts? ►

Voici quelques essais et livres pratiques qui s'attardent à ces questions capitales et soulèvent bien d'autres enjeux incontournables. Il s'agit d'un échantillon représentatif des meilleures publications sur le sujet au Québec.

## Une nouvelle génération

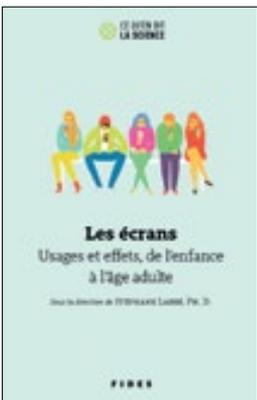


①

① Basée sur des sondages récents portant sur des sujets aussi divers que la pandémie et l'impact des nouvelles technologies, l'édition entièrement remaniée du guide *Le code Québec. Les sept différences qui font de nous un peuple unique au monde*, de **JEAN-MARC LÉGER, JACQUES NANTEL, PIERRE DUHAMEL** et **PHILIPPE LÉGER**, révèle que le Québécois moyen est un être heureux, consensuel, détaché, victime (il a peur du risque), villageois (il prêche pour son clocher), créatif et fier. L'étude statistique fait aussi la part belle

aux représentants de la génération Z, ces *milléniaux* nés « un écran à la main ». Grâce aux tableaux reproduits dans le volume, il est possible d'en savoir plus sur les préférences et les compétences technologiques de ces jeunes. Ainsi, 82 % des personnes âgées de 13 à 17 ans et 84 % des 18-24 ans utilisent couramment Instagram. Une mine d'or pour découvrir qui sont les Québécois d'aujourd'hui.

(Éditions de l'Homme, 2021, 320 p., 29,95 \$, 978-2-7619-5433-4.)



②

② Force est de reconnaître que les nouvelles technologies, au premier chef Internet et les jeux vidéo, comportent leur lot de risques. En effet, la surexposition aux écrans de tous types peut avoir des conséquences graves sur les performances cognitives (retards dans le développement du langage, dégradation de l'attention à l'école) ainsi que sur la santé et le bien-être psychologique : pensons aux troubles du sommeil. C'est ce que montre avec brio *Les écrans. Usages et effets, de l'enfance à l'âge adulte*, un formidable ouvrage de synthèse et de vulgarisation scientifique. S'appuyant sur les dernières études axées sur les effets des médias en général sur les enfants, les adolescents et les adultes, **STÉPHANE LABBÉ** et son équipe de scientifiques insistent en outre sur la corrélation entre les écrans et l'adoption de comportements

sexuels à risque et violents. En conclusion, les chercheurs suggèrent des pistes de solution et des règles d'usage pour prévenir les problèmes liés à la surconnexion.

(Fides, 2020, 112 p., 19,95 \$, 978-2-7621-4408-6.)



③ Vous considérez-vous comme dépendant de votre téléphone intelligent ? Éprouvez-vous de la difficulté à décrocher de vos écrans ? Restez-vous toujours à l'affût des moindres nouvelles, commentaires et *likes* qui peuvent surgir sur les réseaux sociaux ? Si vous répondez par l'affirmative à l'une ou l'autre de ces questions, peut-être devriez-vous lire *Le minimalisme numérique. Se reconnecter à l'essentiel dans un monde saturé*, de **CAL NEWPORT**. L'auteur, également professeur d'informatique à l'Université de Georgetown, définit ce mouvement comme une philosophie selon laquelle le temps passé en ligne doit être optimisé et concentré uniquement sur

un nombre restreint d'activités. Il suggère de procéder à un « grand ménage technologique » et prodigue de judicieux conseils pour les personnes voulant atteindre cet objectif : laisser son téléphone à la maison, éviter de cliquer sur « J'aime » sous chacune des publications, regrouper les activités sur les réseaux sociaux durant une période déterminée, s'accorder une pause plus ou moins prolongée d'Internet, adopter l'approche *slow media*, etc. Ce faisant, Newport invite les lecteurs à repenser leur rapport aux écrans et aux médias en général.

(Éditions de l'Homme, 2020, 256 p., 29,95 \$, 978-2-7619-5463-1.) 



③

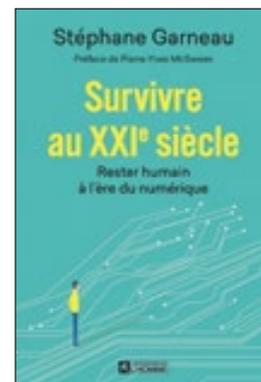
## Attention : réseaux sociaux !

④ S'inspirant de son expérience personnelle, misant sur son expertise en tant que chroniqueur spécialisé en culture numérique à la radio, **STÉPHANE GARNEAU** propose, en cette période de perte de repères, *Survivre au XXI<sup>e</sup> siècle. Rester humain à l'ère du numérique*, un mode d'emploi à l'égard des technologies. Riche, documenté et instructif – on y apprend notamment que la nomophobie est la peur panique d'avoir perdu son téléphone –, l'ouvrage déboulonne plusieurs idées reçues véhiculées au sujet des réseaux sociaux. Ces derniers, très utiles, peuvent également causer des dérives : flot continu de contenus peu pertinents et de fausses nouvelles, polarisation à l'extrême des idées et des opinions, procrastination. Préfacé par **PIERRE-YVES MCSWEEN**, *Survivre au XXI<sup>e</sup> siècle* est, comme son titre l'indique, un guide de survie pour les personnes aspirant à une existence épanouie qui n'est pas assujettie au nombre de *likes* et au culte de la célébrité.

(Éditions de l'Homme, 2019, 208 p., 24,95 \$, 978-2-7619-5004-6.) 

⑤ Avec les réseaux sociaux sont apparus des militants nouveau genre : les *social justice warriors*, comme les appelle **JUDITH LUSSIER** dans *On peut plus rien dire. Le militantisme à l'ère des réseaux sociaux*. Très réactifs, ils ne ratent jamais une occasion de faire valoir leur point de vue et de défendre les droits des communautés marginalisées, par exemple les Noirs et les personnes LGBTQ+. Journaliste et chroniqueuse aguerrie, l'autrice dresse un portrait tout en finesse de ces militants de gauche : elle s'éloigne radicalement de la caricature pour révéler le vrai visage de ces personnes qui placent leur quête d'égalité et de liberté au-dessus de tout, quitte à s'épuiser ou à adopter des stratégies discutables... « Les principes du guerrier », l'une des meilleures sections de l'ouvrage, renferme un lexique des termes et expressions qu'on retrouve dans la bouche ou sous la plume de ces activistes. Des entretiens avec des *social justice warriors* complètent merveilleusement l'ouvrage.

(Cardinal, 2019, 224 p., 24,95 \$, 978-2-9246-4648-9.) 



④



⑤





⑥

## La sécurité avant toute chose

⑥ Pour le colossal *Nouveau traité de sécurité. Sécurité intérieure et sécurité urbaine*, les chercheurs **MAURICE CUSSON, OLIVIER RIBAUX, ÉTIENNE BLAIS** et **MICHEL MAX RAYNAUD** ont réuni une grande équipe d'universitaires québécois et européens qui rendent compte des plus récentes découvertes dans le champ des études sur la (cyber)sécurité et la criminalité. Bien qu'elle aborde des sujets bien connus des spécialistes, tels que la sécurité routière, les rôles du gendarme, le crime organisé, les fraudes dans le monde du sport et les méthodes pour contrôler les manifestations,

cette édition revue et augmentée met en relief les questions relatives à la cybersécurité. Après un court chapitre introductif, qui définit les notions mobilisées, les auteurs décortiquent, entre autres, les rôles des nouvelles technologies dans la prévention et la répression du terrorisme, l'importance cruciale des mégadonnées dans la résolution d'affaires criminelles (dont les crimes économiques), etc. Exhaustive, cette somme intéressera autant les spécialistes que les étudiants en criminologie et en droit.

(Hurtubise, 2019, 576 p., 44,95 \$, 978-2-8978-1345-1.) 



⑦

## Quand le monde du travail prend le virage numérique

⑦ Jusqu'à quel point les mégadonnées sont-elles importantes dans les milieux de travail aujourd'hui? Comment peuvent-elles s'avérer utiles? De quelles façons l'intelligence artificielle transforme-t-elle les chaînes de production dans les usines et crée-t-elle des inégalités chez les employés? À quels défis sont confrontés les gestionnaires des ressources humaines à l'ère du «4.0»? Est-il possible de légiférer le travail numérique? Existe-t-il, tant pour les patrons que pour les employés, une forme d'encadrement juridique pour le droit à la déconnexion et au repos? Autant de questions fort pertinentes auxquelles répondent les collaborateurs au recueil d'essais *L'intelligence artificielle et les mondes du travail. Perspectives sociojuridiques et enjeux éthiques*, dirigé par **JEAN BERNIER**, professeur retraité de l'Université Laval. Croisant les perspectives théoriques, les auteurs s'interrogent sur la place grandissante de l'intelligence artificielle et des technologies dans les milieux de travail contemporains. Le cas d'Uber, extrêmement riche, est étudié en profondeur. À lui seul, il vaut le détour!

⑧ Journaliste chevronné, auteur de plusieurs centaines d'articles publiés dans différents périodiques, **MATHIEU-ROBERT SAUVÉ** livre, avec *Le journaliste béluga. Les reporters face à l'extinction*, un vibrant plaidoyer en faveur de sa profession menacée, entre autres choses, par la baisse des revenus publicitaires au sein des entreprises de presse, les exigences du marché, le vedettariat et la désinformation. Sérieux sans être alarmiste, Sauvé, en bon journaliste, rapporte les faits, fournit de nombreux exemples – chiffres à l'appui – et démontre que ses collègues et lui exercent leur métier dans des conditions on ne peut plus précaires: abolitions de postes, disparition progressive du journalisme scientifique, concurrence des médias sociaux. L'auteur en profite pour critiquer au passage le journalisme narcissique, les contenus sensationnalistes, ou encore les anciens joueurs de hockey qui deviennent de soi-disant journalistes. Il se montre aussi admiratif devant de grands ténors, parmi lesquels Pierre Foglia, qui ont accordé leurs lettres de noblesse à la profession. Un essai vrai et grinçant comme il s'en écrit peu aujourd'hui.

(Les Presses de l'Université Laval, 2021, 232 p., 30 \$, 978-2-7637-5382-9.) 

(Leméac, 2020, 204 p., 24,95 \$, 978-2-7609-1238-0.) 



⑧



## Culture et technologies : discours, représentations, innovations et industrialisation

⑨ Tour à tour poète, essayiste, critique d'art et commissaire d'expositions, **SYLVAIN CAMPEAU** offre, avec *Écrans motiles*, une suite à son livre *Chambres obscures* (1995), dans lequel il examinait les rapports entre photographie et installation. Cette fois-ci, il se penche sur des artistes québécois, canadiens et même américains qui intègrent, d'une façon ou d'une autre, la vidéoprojection à leur pratique. Loin du catalogue d'exposition ou de l'ouvrage savant, *Écrans motiles* s'avère plutôt un essai libre et personnel dans lequel l'auteur, qui connaît fort bien le milieu de l'art contemporain, consacre chacun

des 11 chapitres à l'œuvre d'un artiste en particulier. On apprend ainsi que Mireille Baril utilise la technique de la *camera obscura* pour ses productions; que Manon Labrecque a recours à la vidéo, au son et au dessin pour ses installations; que Stan Douglas repousse les limites du cinéma traditionnel. Accessible, ce livre fait découvrir une pléthore d'artistes contemporains majeurs, dont Milutin Gubash, qui utilisent les technologies à leur disposition pour renouveler leur rapport à l'art.

(Les Presses de l'Université de Montréal, 2022, 280 p., 39,95 \$, 978-2-7606-4452-6.)



9

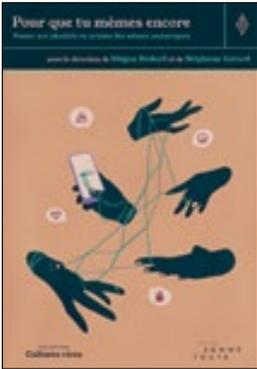
⑩ « Comment l'imaginaire contemporain s'est-il emparé de la machine ? » Voilà la question à laquelle répondent les 17 textes du collectif *L'âge des postmachines*, paru sous la direction d'**ISABELLE BOOF-VERMESSE** et de **JEAN-FRANÇOIS CHASSAY**, tous deux professeurs de littérature. À la fois fantasme, objet presque inaccessible et fruit d'une quête d'absolu débouchant souvent sur l'impossible, la machine nourrit nos imaginaires depuis des siècles : elle en dit long sur notre rapport au monde et se décline en plusieurs récits et représentations. Ces dernières sont au cœur de cet essai savant, qui mobilise

plusieurs approches méthodologiques et convoque la littérature, le cinéma, la bande dessinée, la science-fiction et les réseaux sociaux. Des œuvres littéraires de Richard Powers et de David Foster Wallace aux télé-séries *Star Trek* et *Fringe*, en passant par Achille Talon et Gaston Lagaffe, personnages inoubliables, *L'âge des postmachines* propose des analyses fouillées de moult productions culturelles, tant légitimées que populaires, qui expliquent notre rapport souvent conflictuel aux technologies.

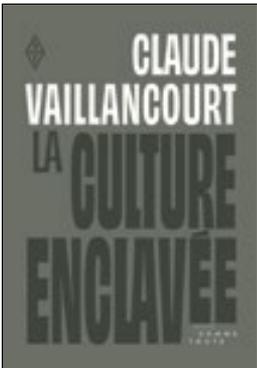
(Les Presses de l'Université de Montréal, 2020, 306 p., 34,95 \$, 978-2-7606-4171-6.)



10



11



12

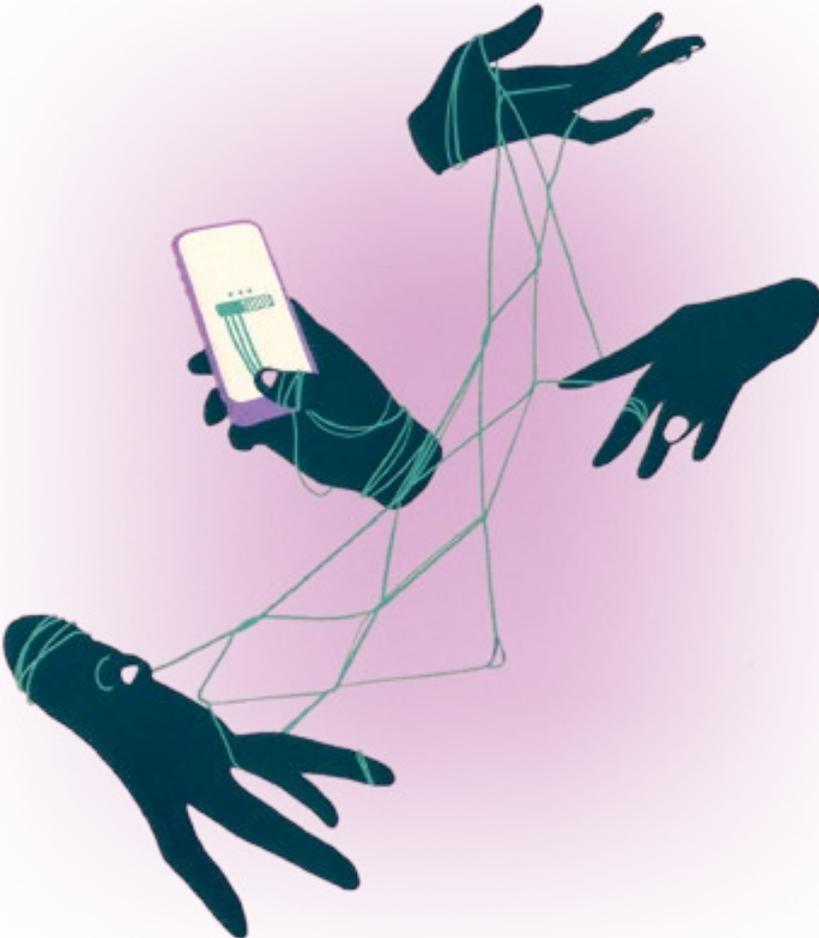
11 **MEGAN BÉDARD**, doctorante en études sémiotiques à l'Université du Québec à Montréal, et **STÉPHANE GIRARD**, professeur de littérature et de sémiologie à l'Université de Hearst, en Ontario, invitent les lecteurs à se plonger dans la culture populaire avec *Pour que tu mèmes encore. Penser nos identités au prisme des mèmes numériques*. Réunissant 11 auteurs, ce collectif, qui inaugure la collection « Cultures vives » aux Éditions Somme toute, s'impose comme le premier livre francophone sur les mèmes, ces fragments de culture populaire (américaine surtout) remodelés, resignifiés et diffusés à grande échelle sur les réseaux sociaux. Moyens inusités de communication, stratégies pour attirer l'attention et entités numériques, les mèmes s'inspirent largement d'objets culturels, par exemple la musique populaire et les dessins animés, et critiquent souvent l'actualité sociopolitique récente : c'est ce qu'illustrent Simon Fitzbay et Mireille Lalancette dans leur article sur l'élection

fédérale canadienne de 2019. Les mèmes sont également « des vecteurs d'appartenance à une communauté », aussi virtuelle soit-elle : ils pallient le manque de contacts sociaux en temps de crise. Pleins feux sur un phénomène culturel qui n'a pas fini de nous étonner.

(Somme toute, 2021, 248 p., 27,95 \$, 978-2-89794-244-1.) 

12 « Avec le développement des nouvelles technologies, avec la numérisation d'innombrables œuvres d'art, on semble avoir résolu de façon inattendue les difficultés d'archivage et de distribution. La production artistique est plus abondante que jamais. Tout indique que nous vivons dans un véritable eldorado culturel. » Pourtant, tout n'est pas aussi rose dans le milieu de la culture, comme le soutient **CLAUDE VAILLANCOURT** dans son plus récent essai *La culture enclavée. Art, argent, marché*. Le problème majeur réside dans l'avènement d'une culture industrielle qui carbure aux algorithmes, étouffe toute forme de diversité et impose des productions conformistes. À ce nivellement par le bas et à cette hégémonie, l'essayiste, également membre du comité de rédaction de la revue *À bâbord!*, oppose l'ouverture d'esprit et l'exploration de nouvelles avenues culturelles. Il suggère aussi que les artistes, victimes de la diffusion gratuite de leur travail sur Internet, en finissent avec le tabou de l'argent et repensent leur rapport au financement. Fouillé, documenté et engagé, *La culture enclavée* regorge d'informations, de réflexions et de pistes de solution pour les travailleurs du monde de la culture.

(Somme toute, 2019, 296 p., 29,95 \$, 978-2-89794-091-1.) 



## ENTRETIEN

Samuel Larochelle

Catherine Girard-Audet  
et Laurence Beaudoin-Masse

Quand la culture numérique s'invite  
dans la littérature jeunesse.



Des personnages qui échangent des textos sur plusieurs pages. Une publication Instagram dans un roman. Des conversations qui « slident en DM » (se poursuivent en privé). Des émojis ponctuant la discussion pour faire émerger les émotions autrement. Un clin d'œil aux sites à potins qui épient les vedettes et les fausses vraies vedettes sur le web. Un parent qui parle à son enfant via FaceTime. Des téléphones intelligents. Des likes. Des stories. Des mèmes. Et même un personnage qui travaille comme influenceuse à temps plein.

Pas de doute, les nouvelles technologies et les réseaux sociaux occupent une place indéniable dans plusieurs publications destinées aux enfants, aux ados et aux jeunes adultes. Afin d'approfondir le sujet, nous avons convié deux autrices prisées des jeunes lecteurs : Catherine Girard-Audet et Laurence Beaudoin-Masse.

De toute évidence, on ne pouvait pas écrire un reportage sur la place de la techno et du web 2.0 en littérature jeunesse sans faire appel à la mère de Léa Olivier, Catherine Girard-Audet. Son personnage, né il y a une décennie aux Éditions Les Malins, a depuis rejoint des centaines de milliers de lectrices (et de lecteurs), avant de poursuivre sa route à la télé sur Club illico.

Lorsque l'autrice a imaginé la jeune fille, elle a eu le réflexe d'écrire une impressionnante quantité de dialogues échangés par courriels et par textos. « Je me suis basée sur ma propre expérience, explique-t-elle en visioconférence. Quand j'étais plus jeune, évidemment qu'Internet n'était pas aussi fort que les réseaux sociaux le sont aujourd'hui. J'avais même un *beeper* (télé-avertisseur)! Mais quand j'ai eu mon premier cellulaire, je me suis mise à communiquer avec mes amies en textant. Et lorsque j'ai déménagé à Montréal, je suis restée proche d'elles grâce aux courriels. Je trouvais que ça parlait à la génération à laquelle je m'adressais. »

Laurence Beaudoin-Masse s'adresse principalement aux jeunes adultes, mais il allait de soi pour elle d'accorder un espace aux codes de la culture 2.0 — et de les célébrer — dans ses romans *Rentrer le ventre et sourire I et II*. « Puisque je voulais parler du regard des autres et de la culture de la performance, je trouvais qu'un personnage d'influenceuse incarnait ça à la perfection, dit-elle lors d'un échange lui aussi virtuel. Le fait que mes romans se passent dans l'univers des réseaux sociaux, ça sert énormément mon propos. Pour moi, ce n'était pas un gadget pour attirer les jeunes ou pour faire cool. C'était un mécanisme super utile pour explorer mes thématiques et montrer clairement les enjeux de mon personnage. »

## Un univers créatif à explorer

Dans les romans de Laurence Beaudoin-Masse, on découvre un palmarès des influenceuses qui ont le plus d'abonnés, des échanges textos, des publications Instagram (sans photo), certains commentaires, et des articles publiés sur « Monde de vedettes », un clin d'œil évident au véritable site québécois *Monde de stars*. « Entre mes chapitres plus traditionnels avec de la narration et des dialogues, j'insère aussi des accumulations d'informations, comme des trucs pour perdre du poids ou pour aller mieux, à la manière des réseaux sociaux, indique-t-elle. J'ai également intégré des chapitres plus introspectifs dans lesquels le personnage se confie comme on peut le faire dans un billet de blogue ou dans un vlogue (NDLR : un vidéoblogue). »





Laurence Beaudoin-Masse

« Comme les réseaux sociaux nous ont habitués à être constamment sollicités par de nouvelles affaires, ça me semble nécessaire d'écrire de manière entraînante. »

Laurence Beaudoin-Masse

## Démocratiser la lecture

Ce souci de réalisme permet aux deux plumes de camper leurs histoires dans des univers éminemment contemporains. Les fans peuvent alors s'identifier encore plus facilement à leurs protagonistes. Toutefois, les vertus des éléments technos sont bien plus nombreuses que certains pourraient le croire. « Toutes ces manières d'amener l'information rendent mon récit plus dynamique, exprime Laurence Beaudoin-Masse. On ne s'éternise nulle part. Comme les réseaux sociaux nous ont habitués à être constamment sollicités par de nouvelles affaires, ça me semble nécessaire d'écrire de manière entraînante. Les portions d'histoires sur les réseaux sociaux permettent également un genre de pause aux lecteurs. »

Après avoir constaté que son lectorat adorait le caractère épistolaire et moderne de *La vie compliquée de Léa Olivier*, Girard-Audet est allée plus loin avec les années. « Comme les jeunes, j'utilise beaucoup Instagram, alors je fais souvent référence à une photo ou à une story vue par mes personnages, souligne l'écrivaine. Moi aussi, ça m'arrive d'avoir une fixation sur une personne, de l'espionner sur Instagram ou d'analyser les commentaires sous une publication. Ça fait partie de la vie. »

Cela dit, elle ne fait pas référence à tous les réseaux sociaux qui font vibrer les jeunes par millions. « Je n'ai jamais intégré Snapchat, parce que je ne comprenais pas le but de cette application. Dans le cas de TikTok, je n'en parle pas, car Léa est rendue un peu vieille, à 17 ans, pour triper là-dessus, et ce n'était pas si populaire avant. »

Elle évite aussi de mettre une multitude de gadgets entre les mains de ses personnages. « Je ne veux pas créer de besoins inutiles chez les jeunes. Je ne voudrais pas qu'une lectrice me lise et dise à ses parents : "Hey, Léa a une Apple Watch, j'en veux une moi aussi!". Néanmoins, on a tous des téléphones intelligents, alors c'est normal que mes personnages s'écrivent en DM sur Instagram et qu'ils s'appellent sur FaceTime. »





Photo: François Couture

Catherine Girard-Audet

jeunes ont moins tendance à refermer le livre avec l'impression de ne pas être capables de le lire. Ça aide aussi les personnes qui vivent avec la dyslexie.»

Même constat pour l'autrice de *Rentrer le ventre et sourire*. «Ce type d'écriture vient casser le côté un peu plus littéraire de certains livres qui exigent une lecture soutenue en continu, ajoute-t-elle. C'est important pour moi que les gens qui n'aiment pas lire apprécient mon roman.» Elle se croit d'ailleurs en compétition avec les réseaux sociaux, Netflix, Crave, Prime, Disney+, Club illico et Tou.tv pour obtenir l'attention des gens. «Je dois faire en sorte de susciter leur intérêt. Avec mon genre d'écriture et mes sujets, j'aime leur proposer quelque chose dont le contenu est nutritif, mais avec un côté givré qui procure du plaisir.»

## Une création bonbon

Le plaisir n'est pas réservé aux lectrices et aux lecteurs. En entrevue, Catherine Girard-Audet n'a aucune gêne à dire que ces passages l'amuse énormément. «Quand je passe quelques mois loin de l'univers de Léa et que je travaille sur d'autres projets, je suis toujours heureuse de retourner à ce format-là. Les textos, c'est un rythme rapide qui me fait du bien. Après avoir écrit un gros bloc de narration, ça me soulage de savoir qu'un passage plus éclaté s'en vient.»

Elle a même l'impression que ces dialogues numériques sont ce qu'elle fait de mieux. Particulièrement ceux qui illustrent la charge émotionnelle de ses personnages. «Ça fait 10 ans que je consulte, alors j'ai appris à parler de mes émotions. Pour moi, c'est dans le dialogue que ça se passe. On exprime ce qu'on ressent. C'est souvent là que le vrai sort.»

Encore faut-il savoir comment bien faire les choses. En effet, toutes les plumes n'ont pas le talent de faire écho aux réseaux sociaux de manière crédible. «On ne peut pas parler de cette culture sans la connaître ni la fréquenter, affirme Laurence Beaudoin-Masse. Moi, je suis beaucoup sur Instagram, mais pas sur TikTok, alors je ne m'aventurerais pas dans l'écriture d'un roman qui se passe sur TikTok, parce que j'y connais rien. Le risque que ce soit plaqué ou que ça sonne faux est trop grand.»

Conceptrice-rédactrice à Radio-Canada, elle a mis en pratique certains réflexes journalistiques pour écrire ses romans. «J'ai photographié des publications Instagram que j'archivais dans un dossier sur mon ordinateur et j'ai retranscrit de vrais commentaires que j'ai légèrement modifiés dans mes histoires. Il y avait une véritable recherche documentaire. Rien n'était gratuit. J'avais à cœur de parler de cette réalité avec justesse.»

«Ça fait 10 ans que je consulte, alors j'ai appris à parler de mes émotions. Pour moi, c'est dans le dialogue que ça se passe. On exprime ce qu'on ressent. C'est souvent là que le vrai sort.»

Catherine Girard-Audet





## Bien écrire pour les ados

Le souci de l'exactitude est également présent dans l'orthographe des échanges entre jeunes personnages, selon Catherine Girard-Audet. « C'est un devoir que je me suis donné : quand je m'adresse aux ados, je suis un peu intense sur le français. Je veux que les échanges sonnent naturels, mais je vais bien écrire les abréviations, plutôt que d'écrire aux sons comme les ados le font souvent. Je ne veux jamais essayer d'avoir l'air jeune, comme une "matante" qui se prend pour une ado. »

À ses yeux, il n'est pas nécessaire de jouer à l'ado pour écrire des romans jeunesse. « Je m'arrange pour me rappeler ce qu'ils vivent et ce qu'ils ressentent en me mettant dans leur peau, mais sans jouer un rôle. On ne peut pas les prendre pour des cons ni pour des enfants. » Vous ne la verrez pas non plus utiliser des expressions à la mode qui risquent de ne pas traverser le temps. « Ça bouge trop vite, ces choses-là. Je préfère écrire des expressions plus générales. Et je fais attention de ne pas inclure des expressions très populaires dans un quartier montréalais à un moment précis, mais qui ne sont pas répandues ailleurs au Québec. »

Elle a toutefois établi une règle non écrite avec ses lecteurs et lectrices : le droit d'inclure des échanges de longs courriels entre Léa et sa meilleure amie Marilou, même si cette pratique n'est pas aussi fréquente qu'avant chez les jeunes d'aujourd'hui. « Je présente ça comme une forme de journal intime écrit à deux et une façon de garder des traces de leur adolescence. Les jeunes aiment vraiment ça. Évidemment, je vais aussi narrer leurs discussions sur FaceTime, ce qui est plus proche de ce que les jeunes font. »

« Je m'arrange pour me rappeler ce qu'ils vivent et ce qu'ils ressentent en me mettant dans leur peau, mais sans jouer un rôle. On ne peut pas les prendre pour des cons ni pour des enfants. »

Catherine Girard-Audet

## Influencer les jeunes

De nos jours, qui dit traces de l'adolescence, dit presque inévitablement influenceurs consultés au quotidien. Pour Laurence Beaudoin-Masse, cet univers représentait une mine d'or à exploiter. « C'était le match parfait entre des enjeux très présents pour moi et ce dont j'avais envie de parler. Tant qu'à parler aux ados, je voulais leur dire des choses que j'aurais aimé qu'on me dise à leur âge. Plus jeune, j'avais une vraie fascination pour le monde des influenceurs. C'est un univers dans lequel je pouvais me perdre. Je n'en avais jamais assez. »

Elle se souvient d'avoir été particulièrement captivée par Marilou et son projet *Trois fois par jour*, devenu un phénomène grâce aux réseaux sociaux. « À l'époque, j'avais pris conscience que sa vie professionnelle, sa vie personnelle et sa vie amoureuse étaient une seule et même affaire, puisqu'elle menait le projet avec son





« Même si mon personnage est une influenceuse qui vit beaucoup de choses sur les réseaux sociaux en 2020 et 2021, les romans parlent beaucoup de mon adolescence et de mon passage à l'âge adulte. »

Laurence Beaudoin-Masse

copain Alexandre Champagne. Je m'étais alors demandé ce qu'elle ferait si un des volets de sa vie ne fonctionnait plus. Je trouvais que c'était énormément de pression. »

La pression, la performance, les comparaisons, l'image de soi, le regard des autres : tous ces thèmes tourbillonnent dans la tête du personnage principal de *Rentrer le ventre et sourire*. « Même si mon personnage est une influenceuse qui vit beaucoup de choses sur les réseaux sociaux en 2020 et 2021, les romans parlent beaucoup de mon adolescence et de mon passage à l'âge adulte. Ces thèmes étaient aussi très présents avant. Ce sont des romans super personnels. »

N'allez toutefois pas croire que le ton légèrement caustique de l'autrice à l'égard des influenceurs est une façon pour elle de les critiquer sans relâche. « Ce n'est vraiment pas du *bashing*, dit-elle. Je me moque d'eux tendrement. » Elle renchérit en disant qu'elle pourrait aisément se mettre à leur place. « C'est facile de rire des influenceurs et de les pointer du doigt, car ils portent les travers qu'on observe actuellement en société. Pourtant, moi aussi, je pense beaucoup à mon image sur les réseaux sociaux et je consomme énormément. On leur prête un côté superficiel, parce qu'ils incarnent quelque chose qu'on peut regarder et juger. Cependant, ça concerne tout le monde. »

## Le côté sombre des réseaux sociaux

Catherine Girard-Audet a elle aussi pris la peine de réfléchir au revers de la médaille des réseaux sociaux. « Puisque j'écris beaucoup à propos des filles, je trouvais ça important de parler de l'impact sournois des réseaux sociaux, mais sans faire la morale. Par exemple, je montre le réflexe qu'on a de se comparer ou de se déprécier en consultant Instagram, à travers les confidences d'un personnage ou dans sa réflexion. Je vais aussi évoquer l'intimidation qu'on y trouve et certains dangers, comme les fous qui écrivent aux jeunes filles, sur les réseaux sociaux. C'est important d'en parler. »

Même si les nouvelles technologies, les réseaux sociaux et les textos font partie du quotidien d'une écrasante majorité de citoyens, la créatrice de *Léa Olivier* s'est parfois fait reprocher la grande quantité d'échanges textos dans ses livres. « Entre 5 et 10 % des parents me disent qu'il y en a trop. Au début, j'étais un peu sur la défensive en les entendant. Puis, je me suis mis dans la peau des parents d'un jeune qui est toujours sur son cellulaire et qui, en plus, lit des histoires avec beaucoup de textos. Je comprends leur position, mais ça reste un jugement rapide. Heureusement, la plupart des parents sont surtout contents de voir leurs ados lire. »

Les critiques les plus acerbes viennent du milieu littéraire. « Malheureusement, la littérature jeunesse est encore perçue comme de la sous-littérature, alors si en plus je mets de l'avant l'épistolaire 2.0, plusieurs personnes jugent que mon écriture est *cheap*. Il y a une forme de snobisme. Je sens que pour eux, Léa Olivier, c'est le McDonald's de la littérature. » Si elle imagine que l'intelligentsia littéraire québécoise ne lui accordera probablement jamais de prix, Girard-Audet a tout de même l'impression d'avoir été récompensée autrement. « Quand j'ai senti que j'avais ouvert le chemin à mes collègues pour utiliser davantage ce format dans nos romans, sans que ce soit *trash* ou facile, ça m'a rendue très fière ! »

Cela dit, elle ne croit pas qu'il faille à tout prix accorder une place aux nouvelles technologies pour interpeller les jeunes. « Je l'ai fait, parce que c'est la forme de ma série, mais je pourrais très bien écrire un autre projet en y faisant référence seulement de temps en temps. » Elle ajoute que les jeunes lecteurs et lectrices aiment décrocher de leur réalité. « Ils adorent ça, quand une histoire les amène ailleurs. Par exemple, dans le fantastique, il y a rarement des réseaux sociaux. » Laurence Beaudoin-Masse est du même avis. « Les réseaux sociaux ne sont absolument pas essentiels. Je ne vais pas en parler pour attirer l'attention. N'empêche, ça fait partie de la vie. Par souci de réalisme, je ne pense pas qu'on puisse les évacuer à 100 %. »



.....  
*Rentrer son ventre et sourire*, Laurence Beaudoin-Masse  
 (Éditions de la Bagnole, 2020, 272 p., 24,95 \$. 978-2897143-701.)  

*Rentrer son ventre et sourire, la suite*, Laurence Beaudoin-Masse  
 (Éditions de la Bagnole, 2021, 360 p., 24,95 \$. 978-2897144-326.)  

*La vie compliquée de Léa Olivier, T.14, La Rentrée*, Catherine Girard-Audet  
 (Éditions Les Malins, 2021, 302 p., 16,95 \$. 978-2898103-858.)  

*La vie compliquée de Léa Olivier, T.15, La Fiesta*, Catherine Girard-Audet  
 (Éditions Les Malins, 2021, 302 p., 16,95 \$. 978-2898103-889.)  



# «*Dessine-moi un compte Facebook!*»

...OU L'ART DE TISSER  
DES LIENS À L'HEURE  
DES COMMUNICATIONS

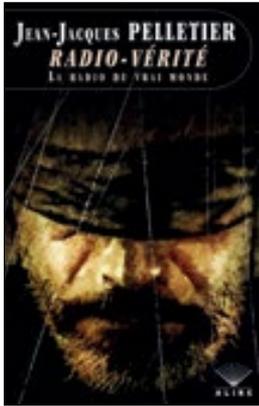


Josianne Létourneau

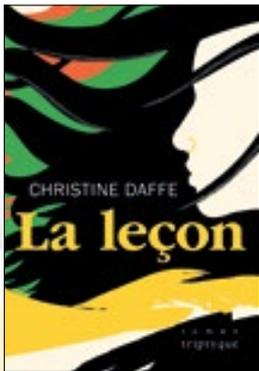
Nous vivons dans une ère où les choses qui prennent du temps, de la disponibilité et de l'écoute se heurtent, forcément, à la multitude des façons que nous avons pour simplement entrer en contact. Une réalité qui ne serait pas sans navrer un personnage poilu célèbre de la littérature française. Un renard, pour être précise. Mais pas n'importe lequel : celui qui, à un petit garçon blond comme les blés, parla pour la première fois de la nécessité de l'appivoisement, cette chose trop oubliée. Unique. Qui signifie, justement, « créer des liens »...

Comme certains personnages des livres que nous aborderons dans cette section, le Petit Prince voyage dans l'espace. Il rencontre des êtres inusités (et même étranges !) qui remettent sans cesse en cause son univers. Pose des questions. Tombe amoureux. Se fait des amis. Mais pour y arriver, il doit aller à la rencontre de l'espace, des lieux, des autres. Aller vraiment à la rencontre. Du moins, dans la « vraie vie » de son histoire. ►

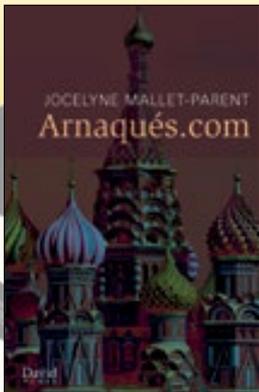




①



②



③

Dans la littérature actuelle, les médias sociaux, les technologies de communication et les impacts de l'évolution de la science sont omniprésents, changent et continueront de changer, de manière définitive, la façon dont les personnages se rencontrent, se parlent, parfois sans même utiliser leur voix. Et tout comme le Petit Prince, leurs univers peuvent, tout à coup, prendre une dimension inattendue sur la terre, dans l'espace ou, simplement, par l'ouverture de cette petite fenêtre magique dont la formule réside en un seul mot, tout simple : Internet.

## Le web et le crime

① Rares sont les personnes pour qui le nom de **JEAN-JACQUES PELLETIER** n'évoque rien. Essayiste et romancier, figure incontournable des littératures policière et fantastique québécoises, l'ancien professeur de philosophie, féru de géopolitique, n'a jamais caché son ardent intérêt pour la mécanique sociale et politique des idéologies de l'extrême. Un thème cher autour duquel s'articule l'intrigue de son roman *Radio-vérité, la radio du vrai monde*. Ainsi, lorsque le sulfureux animateur de radio Sébastien Cabot disparaît brusquement, événement qui laisse rapidement planer sa rumeur dans les médias sociaux, l'inspecteur-chef Gonzague Théberge se voit contraint d'explorer les méandres de la rhétorique populiste de Radio-V et de la mentalité de ses adeptes fanatiques, les « V ». Une enquête fictionnelle, certes, mais qui résonne étrangement juste dans notre actualité.

(Les éditions Alire, coll. « Romans », 2022, 333 p., 15,95 \$, 978-2-89835-005-4.) 

② « Des internautes découvriront le blogue par hasard, mais pas le ministre. Thomas Tellier, lui, a reçu une invitation. Il est victime d'extorsion. Il doit "faire un don". » Dans cette histoire qui nous donne l'étrange sensation de lire par-dessus l'épaule du ministre et ex-peintre Thomas Tellier, nous parcourons, avec lui, le blogue perturbant de Sophie Colin, une femme dont il a partagé l'intimité et qui

a marqué son esprit... Happé par ce récit d'enfance rédigé à la troisième personne, Tellier voit se dessiner le portrait d'une petite fille déracinée et solitaire dont le regard impitoyable révèle sous un jour sombre un environnement familial malsain. Subjugué, Tellier se laissera posséder par cette lecture à la fois oppressante et enivrante, et ce, malgré l'exposition fatale des raisons motivant le chantage dont il se croit victime. Dans *La Leçon*, son deuxième roman, l'écrivaine **CHRISTINE DAFTE** réussit à construire, page après page, un étonnant mélange de tons dont la maîtrise capte sans peine toute notre attention.

(Les éditions Triptyque, coll. « Fictions », 2021, 204 p., 24,95 \$, 978-2-89801-145-0.) 

③ C'est dans le roman *Basculer dans l'enfer*, publié aux Éditions David en 2017, que l'autrice **JOCELYNE MALLET-PARENT** présente pour la première fois à ses lectrices et lecteurs l'inspecteur Alex Duval, un personnage que nous retrouvons dans son tout dernier livre, *Arnaqués.com*. Incapable de se détacher complètement d'une précédente affaire dans laquelle il s'est personnellement investi, l'inspecteur se voit tout de même affecté par son supérieur à un nouveau dossier épineux : *Fake news* et criminalité. Un virage loin de satisfaire le policier : « Les cyber fraudeurs, les arnaqueurs en ligne, les trolls et compagnie, c'est pareil à des couleuvres. » C'est donc dans un véritable nid de vipères, où s'entremêlent scandale sexuel ministériel, chantage Internet et harcèlement en ligne, que l'inspecteur s'apprête à poser le pied...

(Les Éditions David, coll. « Voix narratives », 2022, 248 p., 23,95 \$, 978-2-89597-837-4.)

## Ziggy Stardust, poésie et fenêtres virtuelles

④ Elles se nomment Natacha, Paméla, Lolita, Heidi ou Madisson... Marie, Cidonie, Dahlia, Coralie ou Janet. Toutes, elles sont les égéries pantelantes de la poésie bouleversante et fracassée que nous offre l'autrice et poétesse **ANNE PEYROUSE** dans son tout dernier recueil *Ces fenêtres où s'éclatent leurs yeux*. Explorant sans détour l'univers voyeur de la pornographie Internet en direct, les mots de la poétesse renvoient à la réalité du piège charnel, mais forcément désincarné, qui se referme sur ces jeunes femmes-objets pixélisées. « Nous nous branchons pour eux/débilisant nos pages web/en ces milliers d'appels sur nos épaules scarpées/la pudeur tombe où s'éclatent leurs yeux/qui nous enfilent » : les vers d'Anne Peyrouse se font voix, celles des petites sœurs, des petites filles qui absorbent, chaque jour, la violence impudique et l'exigence sans borne des regards avides qui vampirisent les fenêtres virtuelles où s'exposent leurs corps.

(Les éditions Hamac, coll. « Hamac-Poésie », 2021, 72 p., 15,95 \$, 978-2-925087-21-2.)



⑤ Les technologies de communication nous ont permis, durant ces deux dernières années, de garder vivants les liens avec notre entourage et de maintenir le cap dans nos projets professionnels. C'est définitivement grâce à elles, d'ailleurs, que le collectif poétique **VERSchmuggel/reVERSible** a pu voir le jour. « À la différence des années précédentes, explique en introduction l'éditeur **THOMAS WOHLFAHRT**, 2020 a apporté avec elle une épreuve qui a bien failli mettre en péril cette nouvelle entreprise de contrebande poétique. » Heureusement, ce « laboratoire poétique et symbiotique », cet « atelier de traduction à six mains », a su tirer le meilleur parti des salles de réunion virtuelles où participants et participantes se sont rencontrés afin de donner vie à cet impressionnant et immense projet poétique trilingue de 472 pages ! Une œuvre unique qui réunit certaines de nos plus belles voix en poésie, comme celles de **MARTINE AUDET**, **PIERRE NEPVEU**, **NATASHA KANAPÉ FONTAINE** et **MONIQUE DELAND**. À découvrir absolument !

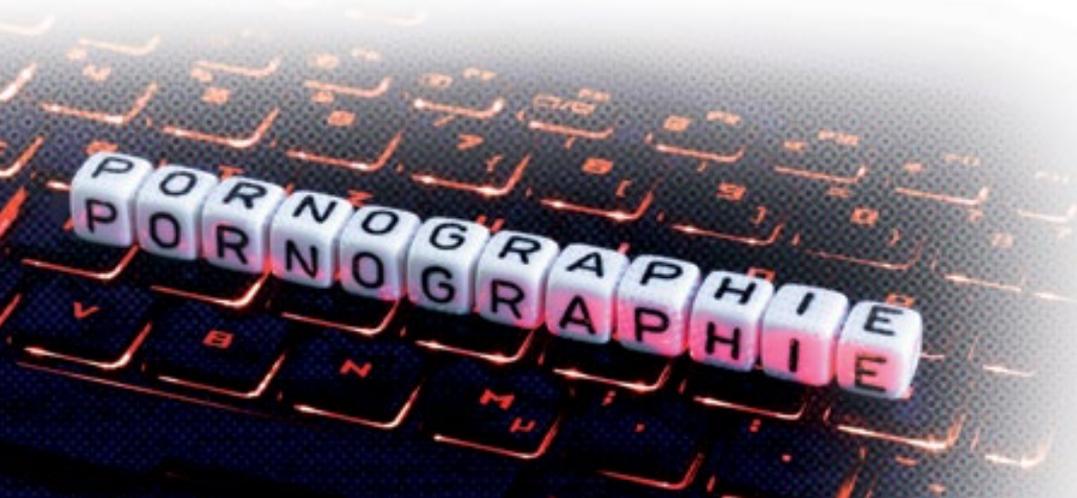
(Les Éditions du Noroît, coll. « Résonance », 2021, 472 p., 25 \$, 978-2-89766-275-2.)

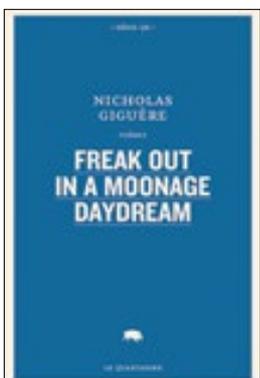


4

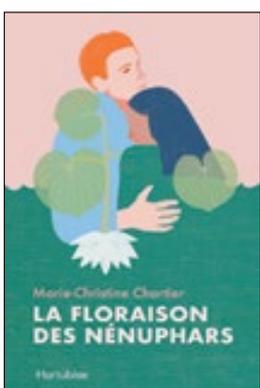


5





⑥



⑦

⑥ Privilégiant généralement la forme brève et rôdant toujours près de la poésie, même dans ses romans, l'écrivain **NICHOLAS GIGUÈRE** nous fait le cadeau précieux d'un recueil de poésie des plus substantiels avec *Freak Out in a Moonage Daydream*, immersion hallucinée dans l'œuvre et les époques de l'amèrement regretté David Bowie. Mais l'immersion n'est pas unilatérale, car bien que possédés par les paroles des chansons de l'artiste, les poèmes de Nicholas Giguère lui appartiennent totalement. On y retrouve tous les thèmes-phares de l'œuvre construite jusqu'ici dans l'écrin

d'une culture populaire qui jamais n'étouffe l'érudition du poète : « le futur retiendra/ce qu'il voudra bien retenir de nous/le progrès n'est pas libre de contraintes/les mégabits volent au loin ». Construction marquée par la musique et le passage du temps, le recueil de Nicholas Giguère fait fondre en une seule et même créature littéraire sa jeunesse revisitée et l'univers de celui qui fut, un jour, l'inoubliable *Thin White Duke*.

(Le Quartanier, coll. « Série QR », 2021, 312 p., 27,95 \$, 978-2-896985-39-5.)



## L'Amour (ou les ennuis) au bout des doigts

⑦ Après les hésitations émouvantes de Cam et Max dans *L'allégorie des truites arc-en-ciel*, **MARIE-CHRISTINE CHARTIER** revient avec le désormais mythique (ou presque!) tandem dans son quatrième roman, *La floraison des nénuphars*. En couple depuis maintenant quatre ans, les tourtereaux ont transporté leurs roucoulements de Québec à Montréal, où Max investit beaucoup (trop!) d'énergie, et de temps, dans son nouveau boulot. Une situation qui commence à peser lourdement sur le quotidien amoureux. Car entre ceux qui lui donnent l'attention qu'elle espère de son copain et le retour de sa sœur nomade avec qui elle renoue doucement, Cam voit tout ce qu'elle croyait inébranlable perdre un peu de son éclat. De sa plume fluide et introspective, Marie-Christine Chartier nous offre, encore une fois, des personnages accessibles et attachants dont la profondeur des sentiments et l'authenticité des défis expliquent, sans aucun doute, la sympathie qu'ils font naître chez le lectorat québécois.

(Hurtubise, 2021, 220 p., 21,95 \$, 978-2-89781-736-7.)



⑧ On le dit et le répète, dans toutes les histoires et sur tous les tons : l'amour, ce n'est pas toujours simple ! Et pour la narratrice de cette première *novella* publiée de **MÉLINA PROULX**, qui ose quotidiennement l'asymétrie, et pas seulement dans le choix de ses boucles d'oreilles, c'est un sentiment qu'elle explore sans jamais s'astreindre aux étiquettes. Aussi, lorsqu'elle rencontre « l'amour, le vrai, celui avec un A majuscule, gras, souligné pis toute », elle ne peut éviter d'entrer tête première dans cette douce et déchirante valse où le désir de liberté et la peur d'envahir l'autre se heurtent à l'envie dévorante de le garder pour soi. Touchante et vive histoire d'amour spontané, où l'on attend tout de même le réglementaire trois jours avant de retourner le premier texto, *Un peu tout croche* raconte avec candeur les aléas du sentiment le plus compliqué, mais merveilleux qui soit.

(Québec Amérique, coll. « QA novella », 2022, 80 p., 14,95 \$, 978-2-7644-4582-2.)



⑨ Livre figurant sur la liste préliminaire du Prix des libraires 2022, *Le fantôme de Suzuko*, troisième roman de l'écrivain **VINCENT BRAULT**, est, sans aucun doute, l'exemple parfait d'une fiction habitée. D'abord, par le deuil de Vincent, son personnage principal, qui, dans ce Tokyo qu'il retrouve après la disparition de son amoureuse, semble avoir du mal à ne pas la voir partout. Ensuite, par Kana, cette jeune femme mystérieuse aux paupières magnétiques qui, entre musée, bar et échanges textos ponctués de kaomojis, accepte de se laisser découvrir à pas de renarde. Puis, enfin, par l'écriture sobre et atmosphérique de Vincent Brault qui nous transporte, au fil des rues tokyoïtes, dans un univers insaisissable où flotte l'étrangeté propre à toute histoire de fantôme qui se respecte.

(Héliotrope, coll. « Romans », 2021, 204 p., 23,95 \$,

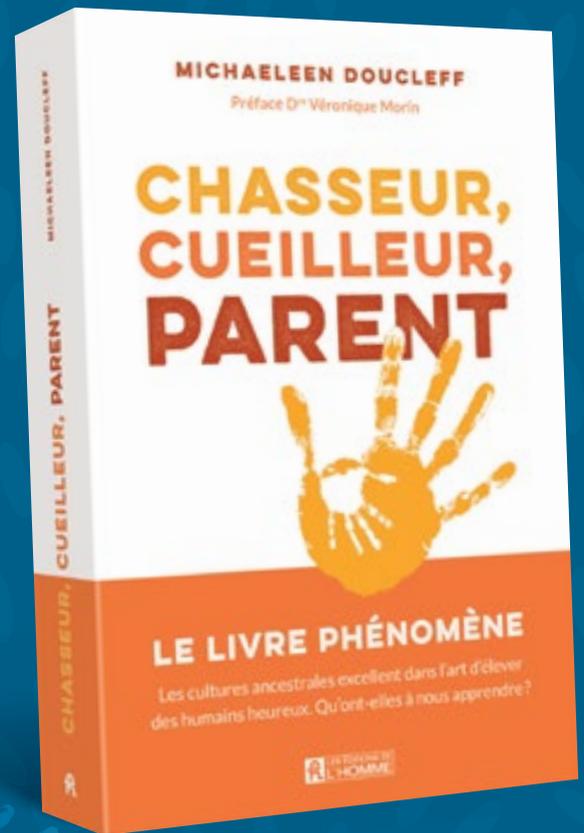
978-2-89822-029-6.)



8



9



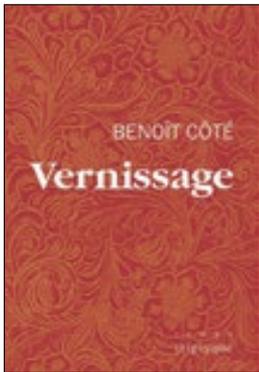
## CRISES DE RAGE, DEMANDES INCESSANTES, PLEURNICHIERIES, Michaeleen ne sait plus comment gérer Rosy, sa fille de 3 ans...

La jeune maman fait face à des difficultés que tous les parents connaissent. Tous ? Peut-être pas. Habitée aux reportages dans des coins reculés, elle décide d'aller vivre avec Rosy en immersion dans trois des plus vénérables communautés du monde : les Mayas, les Inuits et les Hadza. Elle y découvre des enfants responsables, autonomes, participant volontairement aux tâches ménagères, et une parentalité aux antipodes de celle qu'elle pratique, sans aucune lutte de pouvoir.

### ET SI LES OCCIDENTAUX AVAIENT TOUT FAUX EN MATIÈRE D'ÉDUCATION ?

EN LIBRAIRIE





⑩

⑩ En cette ère où l'utilisation des médias sociaux est devenue banale, on sous-estime parfois l'impact d'une vidéo publiée un soir de beuverie entre amis. C'est l'erreur fatale commise par Simon-Pierre Cayouette St-Germain qui, suite à la médiatisation d'un scandale politique ternissant la réputation de sa tante ministre, diffusera sur sa page Facebook un faux manifeste aux allures de demande de rançon dont le caractère parodique échappera à plusieurs. Une petite minute de rigolade qui causera beaucoup plus

de dégâts qu'attendu et qu'un simple « supprimer » ne réussira pas à effacer tout à fait. Deuxième roman de l'auteur et poète **BENOÎT CÔTÉ**, après le remarqué *Récolter la tempête*, *Vernissage* esquisse un portrait générationnel dont les lignes mouvantes, et parfois troubles, racontent, dans une langue sonnante et imagée, des relations amoureuses, familiales et professionnelles dont le parcours n'est pas toujours celui espéré au départ.

(Les éditions Triptyque, coll. « Fictions », 2019, 404 p., 28,95 \$, 978-2-89801-050-7.)



⑪

## Romans, dystopies et variations sur la science-fiction

⑪ Réédité dans l'emblématique catalogue de la maison Bibliothèque québécoise en 2020, *La Mue de l'hermaphrodite* révèle, dès ses premières lignes, une rayonnante singularité littéraire d'avant-garde. Car si sa première édition, chez Leméac, date d'il y a plus de 20 ans, la voix percutante et fluide d'Hermany Mésange, son personnage central, résonne sans décalage ni fausse note dans l'actualité littéraire. Soumise dès sa naissance au double regard inquisiteur de la science et de la société, Hermany, née hermaphrodite, accepte l'expérience proposée par un tribunal qui la condamne, dès le prologue de cette étonnante histoire, à une sentence exemplaire. Ainsi, devant un public virtuel invisible, cet être unique nous entraîne dans un récit performance qui explore les effets

pervers d'un État omniprésent et les créations psychotropes de ceux et celles qui n'ont que l'évasion pour arme de résistance. Œuvre annonciatrice de l'univers incomparable de **KAROLINE GEORGES**, *La Mue de l'hermaphrodite* donne naissance à un être fabriqué, certes, mais dont la recherche de sens révèle la vraie nature de l'humanité.

(Bibliothèque québécoise, 2020, 112 p., 8,95 \$, 978-2-89406-448-1.)



⑫

⑫ « Quand on découvrit les premiers virus géants, on ne sut pas ce qu'on regardait. Ils étaient beaucoup trop grands, et trop complexes. [...] Jusqu'au jour où une énième personne regarda cette même chose, mais, pensant cette fois en dehors du langage qui avait confiné le virus dans sa boîte [...] » C'est



le genre d'ouvreuse de boîte que se révèle être Sadie, personnage-phare de *Sadie X*, roman presque éponyme de **CLARA DUPUIS-MORENCY**. Chercheuse passionnée ayant depuis longtemps laissé derrière elle Montréal, et sa famille, pour Marseille, sa mer et ses laboratoires, Sadie se voit contrainte de revenir sur ses pas afin d'examiner un étrange spécimen. Mais le virus opportuniste ne sera pas la seule chose mise sous lentille, car chaque pas dans les rues montréalaises la ramène à l'héritage familial, un enchevêtrement génétique qui n'a jamais cessé, en fait, d'affirmer son emprise. Roman exigeant et débordant d'intelligence, *Sadie X* sait audacieusement confronter les repères du lecteur jusqu'à sa dernière page.

(Héliotrope, coll. «Romans», 2021, 288 p., 24,95 \$, 978-2-89822-059-3.) 

⑬ « J'ai grandi dans cette cité où jamais il n'y avait de trêves, où la mort circulait à midi comme à minuit. » Courageuse narratrice de ce roman où la violence des gangs régit la vie quotidienne, Célia n'ose pleurer la mort de sa Grand Ma de peur de réveiller les bandits. Mais sous le surnom de Cécé La Flamme, la jeune fille fait, pour ses abonnés Facebook de plus en plus nombreux, la chronique de cette « Cité de la Puissance Divine », des femmes qui y survivent, plombées par la solitude, la pauvreté et les agressions perpétuelles. Ces femmes dont, malgré son jeune âge, elle fait déjà partie. Qualifié par Dany Laferrière de « meilleur livre sur Haïti depuis très longtemps », *Les villages de Dieu* de l'écrivaine **EMMELIE PROPHÈTE**, récipiendaire 2021 du Prix littéraire Fetkann! Maryse Condé, rend hommage, par le talent lumineux de son autrice, à la force des femmes et à la nécessité vitale de l'espoir.

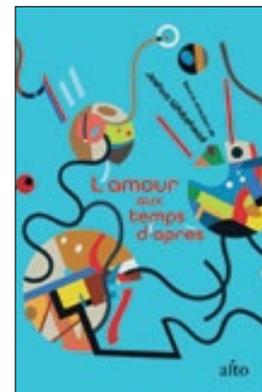
(Mémoire d'encrier, 2020, 224 p., 22,95 \$, 978-2-89712-728-2.) 

⑭ L'auteur indigiqueer et bispirituel **JOSHUA WHITEHEAD** s'est fait connaître du public francophone par son premier roman, *Jonny Appleseed*, traduit chez Mémoire d'encrier en 2019 et faisant partie de la liste des 100 meilleurs titres de 2018 (dans sa langue originale) du quotidien *The Globe and Mail*. Membre oji-cri/nehiyaw de la Première Nation manitobaine de Peguis, Joshua Whitehead a assuré la direction du génial collectif *L'amour aux temps d'après*, un livre qui réunit de talentueuses et audacieuses voix littéraires dont les fictions étonnantes, naviguant dans les eaux familières des codes science-fictionnels, mettent de l'avant de magnifiques personnages issus, en très grande majorité, des communautés autochtones et LGBTQ2S+. Intelligence artificielle, apocalypse climatique, colonisation interplanétaire, ce recueil exprime à même la fiction une conviction établie par les mots manifestes de Joshua Whitehead dans son prologue : « les personnes bispirituelles et indigiqueers sont les biopunks les plus affranchies, au sens littéraire comme au sens littéral ».

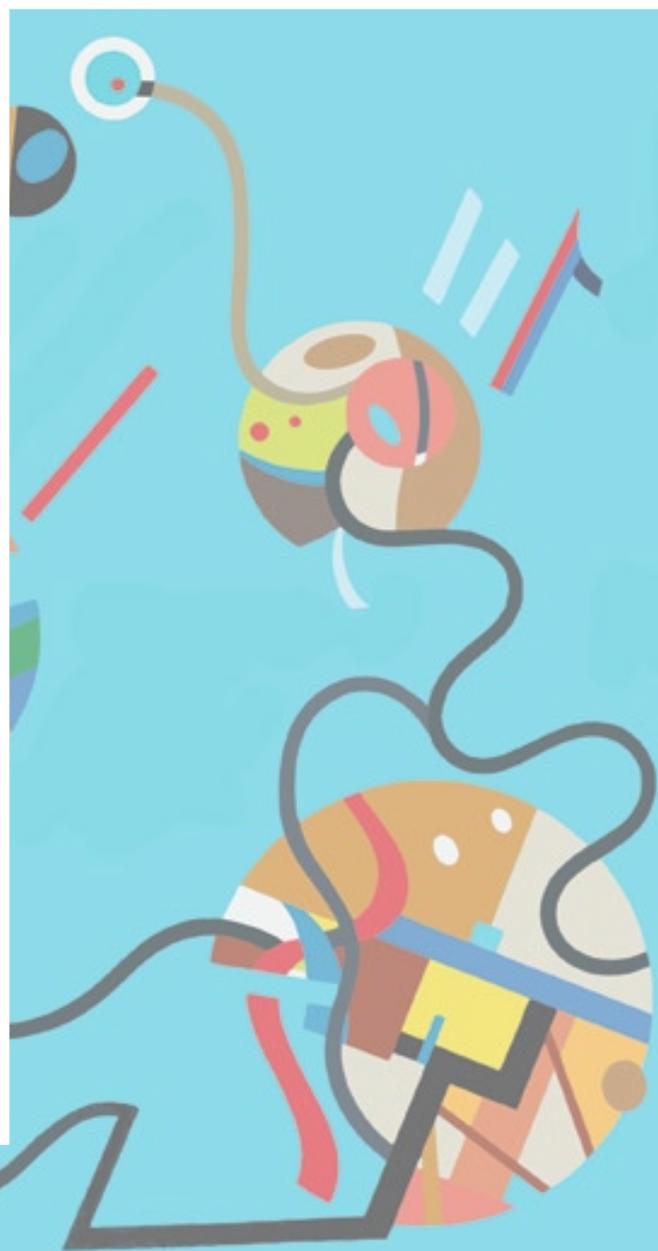
(Alto, 2022, 204 p., 24,95 \$, 978-2-89694-524-5.) 



13



14





Pierre-Alexandre **Bonin**  
Communication-Jeunesse

# GÉNÉRATION VIRTUELLE

Les enfants et les ados nés dans les années 2000 ou après sont dans une situation particulière. En effet, ils n'auront jamais connu un monde qui ne soit pas connecté à Internet 24 heures par jour, 7 jours par semaine. L'offre de contenu numérique, d'objets connectés, de médias sociaux et d'appareils pour accéder au monde virtuel n'a jamais été aussi grande que maintenant. Pourtant, on aurait tort de croire que les enfants et les ados sont automatiquement compétents lorsque vient le temps d'utiliser ou même de comprendre, ces nouvelles technologies. Au contraire, tout comme les autres compétences qu'ils développent à l'école, ce qu'on appelle la « littératie numérique » doit s'acquérir et sans de bonnes bases, il peut y avoir certains dangers liés au virtuel. ►

Évidemment, tout n'est pas que négatif ! Les réseaux sociaux et l'Internet leur permettent d'avoir accès à des gens d'horizons divers partout sur la planète, mais aussi à une somme de connaissances et d'expériences qui n'auraient pas été accessibles sans voyager avant la révolution numérique. Les suggestions qui suivent concernent donc le rapport que peut entretenir la littérature jeunesse avec le numérique, le virtuel et les nouvelles technologies. Parce que le livre comme objet est encore au cœur de l'expérience d'apprentissage des enfants et des ados.



①



②

## Des albums, des bandes dessinées et des documentaires pour les petits et les grands

① En revenant de la garderie, Caillou demande à son papa s'il peut jouer sur la tablette. Son père accepte, à la condition qu'ils jouent ensemble, mais seulement pour quinze minutes. Une fois le délai passé, le papa de Caillou l'invite à jouer à un jeu avant de lui lire un livre sur les pompiers. Caillou est très content d'avoir pu jouer sur la tablette et il a hâte au lendemain pour s'amuser de nouveau avec celle-ci. Dans *Caillou. Les écrans*, **CHRISTINE L'HEUREUX** et **KARY** proposent une histoire pour les tout-petits, afin d'aider les parents à bien gérer leur propre utilisation des appareils électroniques et leur emploi par les jeunes enfants. Sans jamais tomber dans la morale, l'autrice présente plutôt une manière saine et positive d'intégrer la tablette à la routine tout en mettant des limites claires et faciles à comprendre pour les enfants. Le personnage de Caillou, tel que mis en images par Kary, est attachant et permet aux jeunes enfants de s'identifier à lui. Voilà un album tout indiqué pour aider les parents à faire l'éducation numérique de leurs enfants !

(Chouette, coll. « Les essentiels de Caillou », 2022, 24 p., 9,95 \$, 978-2-89718-586-2.)

② Tout a commencé doucement pour Milo. Au début, il y a eu un ou deux pixels qui apparaissent n'importe où. Ensuite, ce sont des objets entiers qui se sont pixélisés. Puis, rapidement, tout ce qu'il voyait s'est transformé en pixels. D'ailleurs, même ses yeux se sont métamorphosés. Ses iris sont passés de ronds à carrés, confirmant son étrange maladie. Heureusement, une allergologue allumée lui vient en aide et lui diagnostique une allergie aux écrans. Fini la télé, les tablettes, le téléphone portable et même l'ordinateur, pour Milo. Et si le remède était aussi problématique que le mal qu'il cherche à guérir ? Le garçon pourra-t-il compter sur l'allergologue pour l'aider ? Avec *L'enfant allergique aux écrans*, **CAMILLE POMERLO** signe un album déroutant, qui mène une charge à fond de train contre la surconsommation d'écrans par les enfants. À travers l'humour et l'exagération, elle s'insurge contre l'omniprésence des tablettes, téléphones et autres accès au virtuel. Sans jamais juger Milo ou ses parents, l'autrice et illustratrice suit le garçon dans son quotidien, alors qu'il tente tant bien que mal de s'adapter à son diagnostic. Avec une fin surprenante et douce-amère, cet album a de fortes chances d'ouvrir des discussions enflammées sur la place des écrans dans la vie des jeunes !

(Éditions de la Bagnole, coll. « Tout-terrain », 2020, 72 p., 22,95 \$, 978-2-89714-393-0.)



③ Savez-vous programmer en Scratch ? Non ? Connaissez-vous le Python, alors ? Non plus ? Pourtant, ces deux langages de programmation sont de plus en plus populaires, particulièrement auprès des jeunes. Ils ont été conçus pour permettre aux enfants d'apprendre les bases de la programmation tout en s'amusant. **À vos marques, prêts ? Codez!**, de **DANIEL McCAFFERTY, SEAN McMANUS, CLAIRE QUIGLEY, CRAIG STEELE, CAROL VORDERMAN** et **JON WOODCOCK**, est le guide idéal pour partir à la découverte de Scratch et Python. Grâce à des instructions abondamment illustrées, les jeunes sont amenés à créer les bases de plusieurs projets de programmation, dont des jeux vidéo. Très complet, le livre constitue une introduction au monde fascinant de la programmation. Les auteurs et les autrices proposent un historique des langages utilisés pour la création de logiciels et d'applications, mais aussi pour communiquer avec les ordinateurs et les objets connectés qui nous entourent. Les lecteurs et lectrices ont des heures de plaisir en perspective avec les projets de programmation proposés dans ce guide. De quoi occuper bien des journées pluvieuses !

(Petit homme, 2018, 224 p., 19,95 \$, 978-2-89754-125-5.)



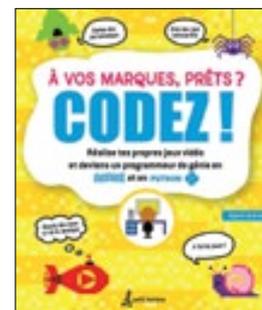
④ Elle était la fille de Lord Byron, un célèbre poète anglais. Ayant contracté une grave maladie qui l'a laissée alitée une partie de son enfance, elle a été éduquée par des tuteurs. C'est sa mère qui lui a transmis sa passion pour les chiffres et les mathématiques. Savez-vous de qui il est question ici ? **Ada Lovelace**, de **MARIA ISABEL SANCHEZ-VEGARA**, avec des illustrations de **ZAFOUKO YAMAMOTO**, est une biographie de celle qui est considérée comme l'inventrice de la programmation et du langage informatique, un siècle avant l'apparition des premiers ordinateurs. Dans une langue simple et adaptée aux enfants, l'autrice retrace certains moments de la vie de cette femme extraordinaire. L'histoire, accompagnée d'images naïves et enfantines, est complétée par une courte biographie à la fin de l'album, pour ceux et celles qui voudraient en apprendre davantage sur cette femme au parcours unique.

(La courte échelle, coll. « De petite à grande », 2018, 32 p., 16,95 \$, 978-2-89774-173-0.)



⑤ Francis est atteint d'un mal étrange. Parfois, il perçoit les gens autour de lui comme des gros barbouillis. Pourtant, il n'est pas myope, ni presbyte ou encore astigmate. En désespoir de cause, le jeune homme se résout à consulter un psychologue, convaincu que son problème n'est pas d'ordre oculaire, mais bien psychologique. En compagnie de son médecin, Francis retourne à l'origine de son mal étrange, dans l'espoir de pouvoir reconnecter, au sens littéral, avec le monde qui l'entoure. **Regard trouble**, d'**ÉRIC PÉLADEAU**, est une bande dessinée percutante, qui met de l'avant de manière originale et avec un humour mordant notre rapport presque symbiotique avec la technologie et les écrans. L'auteur et illustrateur s'amuse à montrer à quel point les rapports sociaux ont changé avec l'avènement des réseaux du même nom. Avec un style unique, le bédéiste nous propose une histoire qui fait réfléchir, tout en nous invitant à la déconnexion, sous peine de perdre quelque chose d'essentiel dans les rapports humains.

(ADA, coll. « Espoir en canne », 2019, 108 p., 19,95 \$, 978-2-89803-388-9.)



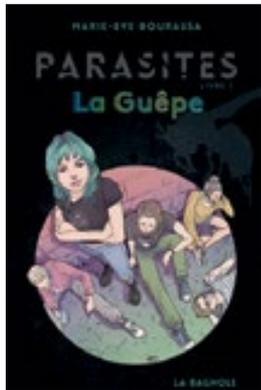
③



④



⑤



⑥



⑦

## Des romans comme avertissements

⑥ Billie, Greg, Zach, Kat et Steeven sont tous des élèves à la polyvalente de Saint-François-de-l'Avenir, une communauté industrielle de l'Estrie. Normalement, chacun évolue dans des cercles sociaux différents. Mais après la mort d'Antoine Rivard, qui avait des liens avec chacun d'eux, les cinq adolescents se voient entraînés dans une spirale de secrets et de mensonges. Au centre de celle-ci, la Guêpe, un interlocuteur anonyme sur WhatsApp, semble tirer les ficelles d'un jeu dangereux où des informations sur les élèves de la polyvalente sont offertes en récompense à ceux et celles qui osent relever les défis, de plus en plus extrêmes. Billie et ses quatre comparses succomberont-ils au venin de la Guêpe? **MARIE-ÈVE BOURASSA** signe, avec *La Guêpe*, le premier tome de sa toute première série pour ados. Sur fond de potins et de médias sociaux, elle met en place un suspense implacable, alors que les renseignements concernant la mort, et les derniers jours, d'Antoine Rivard sont dévoilées au compte-goutte à travers les informations envoyées par la Guêpe à ceux et celles qui osent la contacter via WhatsApp. Les personnages que l'autrice met en scène sont crédibles et attachants grâce à leurs (nombreuses) failles, alors que les lieux reflètent une décrépitude tant économique que démographique, propre à une ancienne ville minière dont les succès commerciaux ne sont plus qu'un souvenir effacé. Impossible de lâcher ce roman avant la fin, et pour les lecteurs et

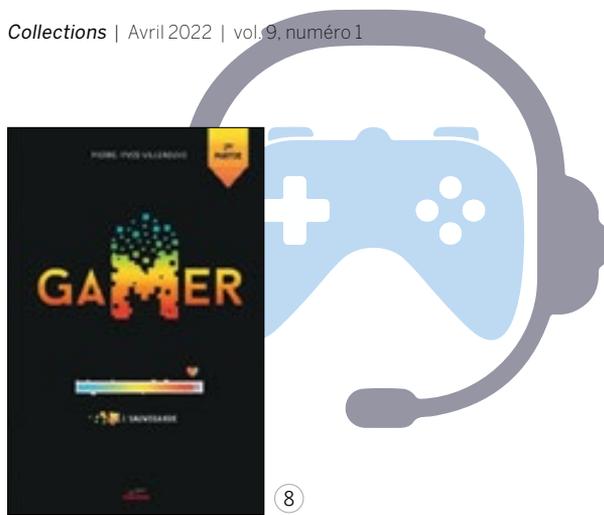
lectrices qui voudraient (enfin!) connaître l'identité de la Guêpe, il faudra se plonger dans la lecture du deuxième tome, qui est heureusement disponible en librairie.

(Éditions de la Bagnole, 2021, 320 p., 19,95 \$, 978-2-89714-441-8.) 

⑦ Le narrateur est un adepte de *Destination ultime*, un jeu vidéo accrocheur où les joueurs doivent changer de station pour progresser. Pour y arriver, les participants ont besoin d'accumuler de l'expérience à travers des quêtes ou en trouvant des trésors à échanger. Lorsque le narrateur parvient à franchir un niveau particulièrement difficile, il se voit offrir une paire de lunettes de réalité augmentée, ainsi qu'une option alléchante: poursuivre le jeu dans la vraie vie, grâce au cadeau qu'il vient de recevoir. Il accepte. Rapidement, le narrateur se rend compte que les défis proposés sont de plus en plus difficiles, et que sa sécurité est mise en jeu. Mais il refuse de se déconnecter, toute son attention étant dirigée vers le but ultime du jeu: la Hauteville et ses promesses de récompense. Qui sait quel danger guette le narrateur au détour d'une ruelle virtuelle. **MATHIEU FORTIN** propose *Défis virtuels*, une œuvre hybride entre l'*escape book*, inspiré des jeux d'évasion, et les romans dont vous êtes le héros, où les choix font progresser l'intrigue. L'auteur s'intéresse ici à la réalité augmentée, de plus en plus populaire, qu'il intègre à une intrigue haletante, qui ne laisse aucun temps mort. On s'identifie au narrateur et on s'efforce de résoudre les énigmes qui lui permettront de progresser, et nous avec lui. De quoi faire déconnecter les amateurs de jeux vidéo le temps d'une lecture! D'ailleurs, l'auteur reprend son concept et son narrateur dans *Destination finale*, une autre série chez Héritage, dans une forme plus classique cette fois qui lui permet de pousser encore plus loin son exploration de la réalité augmentée.

(Héritage jeunesse, coll. « Sphinx », 2020, 306 p., 19,95 \$, 978-2-89812-192-0.) 





⑧

⑧ Laurianne peine à se remettre de la manifestation des « brostats », ces supporteurs de Kostas le youtubeur déchu, qui s'est transformée en émeute. De plus, Guillaume, le propriétaire de La Planque, la boutique de jeux vidéo qui sert de quartier général à Laurianne et ses amis, a été sauvagement attaqué et se trouve à l'hôpital. Heureusement, une nouvelle saison s'amorce dans *La ligue des mercenaires*, et un premier tournoi pourrait permettre à la Guilde des *Noobs*, l'équipe de Laurianne, de prouver que ses exploits en Corée ne sont pas un coup de chance. Mais leurs adversaires ont bien l'intention de leur mettre des bâtons dans les roues... **Sauvegarde** est la première partie du dixième tome de la série *Gamer*, de **PIERRE-YVES VILLENEUVE**. Au fil de cette dernière, l'auteur a abordé plusieurs thématiques d'actualité, dont le sexisme et le harcèlement sexuel dans les jeux vidéo, les youtubeurs et leurs *followers*, la montée en popularité des e-sports ou encore le piratage informatique. C'est une série aussi populaire qu'incontournable, bourrée de références à la culture populaire. Son héroïne est attachante et imparfaite, on prend plaisir à la suivre alors qu'elle et ses amis tentent de devenir des champions de jeux vidéo, tout en déjouant les machinations d'une bande de *hackers*. À découvrir absolument si ce n'est pas déjà fait!

(Les Malins, 2022, 350 p., 16,95 \$, 978-2-8981-0432-9.) 

⑨ Nous sommes en 2052 et la réalité virtuelle est devenue la nouvelle norme. Tout le monde veut entrer dans VodoR, un univers numérique où le jeu et le consumérisme sont au centre de la vie des habitants. Roomi, une adolescente de 16 ans, voudrait tellement pouvoir accéder elle aussi. Le problème, c'est que son père refuse qu'elle obtienne un Tadoo, la puce électronique qui permet d'accéder à VodoR grâce à un casque de réalité virtuelle. Malgré tout, l'adolescente finit par trouver un



EN 2052, LE MONDE  
EST PARVENU  
À L'APOTHÉOSE  
DE LA CONSOMMATION  
ET DU JEU.

**Roomi**, seize ans, voudrait bien appartenir à cet univers, mais son père refuse qu'elle **se fasse implanter la puce électronique** qui lui permettrait d'y entrer avec son casque VR.

Sans le Tadoo, la jeune fille est refoulée aux portes de **l'univers virtuel VodoR**.

Dès 12 ans • 384 pages • ISBN 978-2-89746-427-1  
DISPONIBLE EN VERSION PAPIER  
OU NUMÉRIQUE.

**ANDARA**  
www.andara.ca

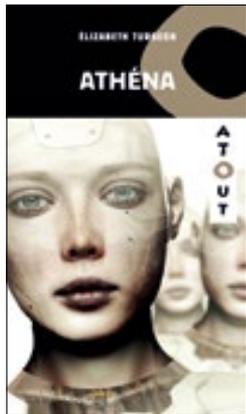




9

moyen d'y pénétrer. Ce que Roomi ignore, c'est que derrière le faste et l'extravagance de VodoR se cache une réalité dangereuse qui pourrait la mettre en danger... Dans **VodoR**, **HÉLÈNE BERNIER** met en scène un monde qui n'est pas sans rappeler celui de *Ready Player One*, roman de science-fiction porté à l'écran par Steven Spielberg, où les gens tentent d'oublier la morne réalité en se perdant dans un univers virtuel. L'originalité de *VodoR* tient au fait que la réalité virtuelle est la norme dans la société, mais qu'il y a deux classes d'habitants : ceux qui possèdent le Tatoon et les autres. Dans un monde de plus en plus connecté, Hélène Bernier nous propose une vision de l'avenir qui n'est pas si farfelue. Difficile de décrocher de sa lecture avant d'avoir terminé le roman !

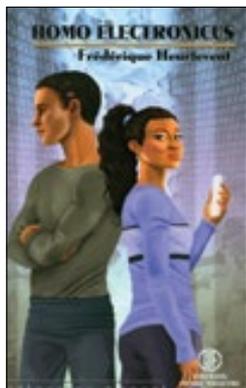
(Andara Éditeur, série « VR2052 », 2021, 384 p., 19,95 \$, 978-2-89746-427-1.)



10

⑩ Sarah-Jo, Peter, Cat et Cédric sont aux anges. Les quatre adolescents sont invités en Thaïlande dans le cadre d'un concours international de robotique. Sur place, ils visitent les bureaux d'Athéna, une société spécialisée dans l'intelligence artificielle. Les dirigeants leur font alors une offre très alléchante : ils seront hébergés durant quelques jours et pourront même interagir avec les prototypes humanoïdes les plus avancés ! C'est presque trop beau pour être vrai ! Justement, les Québécois se rendent rapidement compte qu'on leur cache quelque chose. Que cherchent réellement les dirigeants d'Athéna ? Avec **Athéna**, **ÉLIZABETH TURGEON** propose un roman captivant sur les avancées dans le domaine de l'intelligence artificielle, de ses applications aux questions éthiques qu'elle soulève. Avec sa plume efficace, l'autrice nous entraîne dans une aventure aux accents technologiques qui lève le voile sur un secteur en plein développement. Une lecture aussi captivante qu'instructive !

(Hurtubise, coll. « Atout », 2020, 248 p., 12,95 \$, 978-2-89781-487-8.)



11



12

⑪ Paula est une adolescente tout ce qu'il y a de plus ordinaire, ou presque. Dans les années 2050, tout le monde utilise les nouvelles technologies dans la vie de tous les jours, et le monde virtuel y est omniprésent. Sauf que Paula est plutôt « vieille école ». Elle préfère faire de l'activité physique à l'extérieur plutôt qu'à travers une application, elle aime mieux essayer ses robes en boutique plutôt qu'une numérisation en 3D, et, surtout, elle craint le dispositif que son père, un ingénieur, veut se faire implanter pour avoir accès à toute l'information contenue dans l'Internet en un clin d'œil. Et si Paula était une espèce en voie de disparition ? **FRÉDÉRIQUE HEURTEVENT** propose, dans **Homo Electronicus**, une vision hyperconnectée et hautement technologique du futur, sous forme de journal intime. Grâce aux entrées de la narratrice, on suit la progression du virtuel, des médias sociaux, ainsi que l'abandon progressif du travail concret et manuel de la part de la société. L'autrice propose une vision troublante, parce que plausible, du futur de la civilisation occidentale. À mi-chemin entre l'anticipation et la dystopie, ce court roman laisse sa marque dans notre imaginaire.

(Pierre Tisseyre, coll. « Chacal », 2020, 174 p., 16,95 \$, 978-2-89633-446-9.)

⑫ Camille est une adolescente solitaire et effacée qui n'a qu'un seul ami, Philippe. Alors quand Kim, la fille la plus populaire de l'école, lui propose de former un trio avec son amie Anouck, Camille accepte sans se poser de question. Ses deux nouvelles amies l'inscrivent rapidement sur Twiig, un site de rencontre où elle se fait remarquer par des garçons qui la couvrent de compliments. Peu à peu, Camille se convainc qu'une carrière de mannequin est à portée de main, et elle ose de plus en plus, se dévoilant à sa caméra sans pudeur et avec abandon. Mais elle est loin de se douter du piège qui est en train de se refermer sur elle... **Détruire des vies.com** est un roman de **DIANA BÉLICE** qui aborde de front la question de la cyberprédation et de la manipulation, mais aussi celle de la sexualité au temps d'Internet. Dans un récit qui alterne entre Camille, la victime, et Étienne,



le cyberprédateur, l'autrice met en scène les dangers d'Internet, des sites de rencontre et de l'anonymat procuré par les médias. L'intrigue, glaçante de réalisme, fait réfléchir et on termine la lecture du roman soulagé que ce ne soit qu'une fiction, tout en étant conscient qu'il s'agit tout de même de la réalité de plusieurs adolescentes qui sont tombées dans ce genre de piège.

(Éditions de Mortagne, coll. « Tabou », 2014, 288 p., 16,95 \$, 978-2-89662-334-1.) 

<sup>13</sup> Zack et son ami Feliz sont fébriles. Ils comptent profiter de la semaine de relâche pour participer à un tournoi de *Vengeance X-Trême*, leur jeu vidéo favori. Sauf que tout ne se passe pas exactement comme prévu. Lorsqu'un nouveau voisin arrive dans le quartier, la mère de Zack oblige l'adolescent et sa sœur à l'aider à emménager. Pendant qu'ils donnent un coup de main à l'inconnu, Zack, sa sœur et son meilleur ami font d'étranges découvertes. Qui est vraiment le nouveau voisin et quel horrible secret peut-il cacher ? *Piège virtuel*, de MIKA, est un roman mêlant suspense, horreur et jeux vidéo. La narration au « je » est dynamique et permet aux lecteurs et lectrices de s'attacher à Zack et de partager sa passion pour *Vengeance X-Trême* et ses zombies à trucider. De plus, le mystère entourant le nouveau voisin est bien exploité et

permet à l'autrice d'instaurer un sentiment d'angoisse qui grandit à mesure que les éléments étranges entourant l'inconnu s'accroissent. Les amateurs d'horreur et de jeux vidéo seront bien servis!

(Boomerang éditeur jeunesse, coll. « Slalom », 2021, 288 p., 16,95 \$, 978-2-89709-535-2.) 

<sup>14</sup> On ne pouvait conclure cet article sans parler d'un livre de son rédacteur, Pierre Alexandre Bonin. Être un journaliste sérieux et rigoureux, c'est stimulant, mais c'est aussi beaucoup de travail et de frustrations: Félix en sait quelque chose! Journaliste d'enquêtes pour *L'Écho de Saint-Barnabé*, le journal étudiant de son école polyvalente, il prépare des dossiers chauds avec beaucoup de passion et d'attention. Malheureusement, ses articles sont souvent relégués au deuxième plan de l'attention publique au profit de la rubrique « Potins et confidences » de sa collègue, l'énervante Katerine « avec un K et pas de H ». Aussi, lorsqu'il tombe par hasard sur une énième dénonciation de « fake news » du président Howard Frump, une idée germe dans son esprit. Cette dernière risque fort d'attirer l'attention, mais aussi des ennuis! Quatrième roman du prolifique auteur **PIERRE-ALEXANDRE BONIN** (qui en a publié quelques-uns depuis!), *Un parfum de fausses nouvelles* offre une histoire pleine de rebondissements et explore avec brio les thèmes de l'honnêteté, de l'amitié et des fausses nouvelles véhiculées sur le web.

(Texte de Josianne Létourneau)

(Bayard Canada, Coll. "Zèbre", 2019, 144 p., 17,95 \$, 978-2-89770-239-7) 



13



14



Josianne **Létourneau**





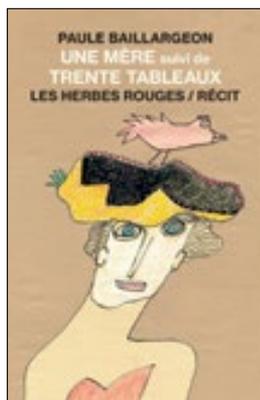
# « S'IL TE PLAÎT, RACONTE-MOI UNE HISTOIRE ! »

« Si nous aimons tant les histoires, c'est d'abord parce qu'elles nous parlent de nous », écrit Vincent Jouve dans son essai *Pouvoirs de la fiction*\*. « Alors que dans la réalité, l'émotion a un pendant négatif, [...] les émotions suscitées par la fiction, aussi intenses soient-elles, ont le grand avantage d'être vécues en toute sécurité. Si nous ne pouvons nous passer des histoires, c'est finalement parce que nous en avons besoin », conclut le professeur de littérature française de l'Université de Reims.

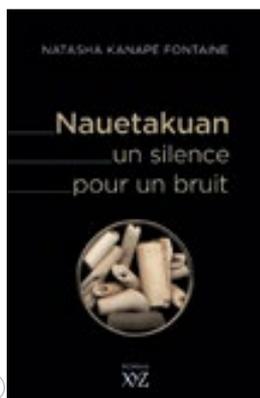
On a besoin d'histoires. Ce n'est pas plus compliqué que ça.

Quand on y pense, c'est par l'oralité que notre soif de récits, de contes, d'anecdotes, même, a d'abord été étanchée : « Maman, papa, racontez une histoire ! Racontez comment grand-papa a réussi à sauver le chat de Mathilde qui était coincé dans l'arbre ou la fois où j'ai mis de la confiture sur le mur quand j'étais bébé ! » Avant de savoir lire, et même après, nous avons toujours eu recours à la mémoire et à la fantaisie de nos proches, parfois doublées d'une propension certaine à l'envolée lyrique, afin de découvrir, ou de redécouvrir, nos souvenirs, notre famille, notre monde. ►

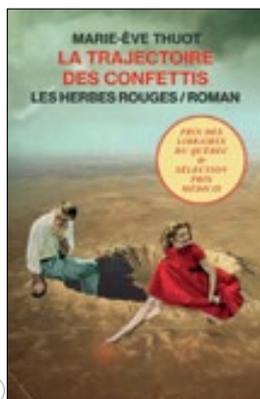
\* VINCENT JOUVE, *Pouvoirs de la fiction. Pourquoi aime-t-on les histoires ?* (éditions Armand Colin, 2019).



①



②



③

Et c'est un peu cette magie familière que les livres audio reproduisent. Une magie qui, contrairement à la machine humaine, ne s'essouffle jamais et attend simplement qu'on appuie sur le bon bouton !

À l'image de la citation de Vincent Jouve, la sélection de livres audio qui suit vous parlera peut-être parfois de vous, mais, surtout, éveillera sans aucun doute des émotions qui, quoiqu'intenses, ne sauront que vous combler de plaisir !

## Des histoires de famille

① Après un premier roman publié en 2016 aux Herbes rouges intitulé *Sous le lit*, **PAULE BAILLARGEON**, qui ne mâche pas ses mots, a réitéré en 2020 avec *Une mère suivi de Trente tableaux*, un texte puissant et bouleversant. Lu par l'autrice, dont le talent d'actrice s'exprime ici sans contredit, le récit *Une mère* fait le portrait d'une femme complexe, la mère de la narratrice, en qui Paule Baillargeon voit la responsable d'une souffrance que les trois enfants de la famille portent encore aujourd'hui et qui a détruit leur père. Par cet immense et émouvant cri du cœur, l'autrice cherche, en racontant la vie de sa mère depuis les débuts, à sortir de la dépression chronique qui pèse sur sa vie depuis fort longtemps. Un parcours d'existence qui trouve une part de lumière et de fulgurance dans *Trente tableaux*, texte du film au cœur duquel Paule Baillargeon revient sur des moments déterminants de sa vie de femme et d'artiste.

(Les Herbes rouges, 2020, 2 heures 39 minutes, 19,99 \$, 978-2-8941-9776-9.)

② Mainte fois primée et mise à l'honneur pour la force et l'immense qualité littéraire de son œuvre poétique, **NATASHA KANAPÉ FONTAINE** offre à ses lecteurs et lectrices un premier roman avec *Nauetakuan. Un silence pour un bruit*. Lu par l'artiste multidisciplinaire et metteuse en scène **PEKUAKAMILNU SOLEIL LAUNIÈRE**, le livre nous transporte rapidement au cœur d'une exposition des œuvres de l'artiste anichinabée Rebecca Belmore sur laquelle Monica, le personnage principal, doit rédiger un article. Mais l'événement dépasse vite la perspective professionnelle et Monica, du fond de sa solitude et de son sentiment d'isolement, est happée

par la force de l'esthétique, du langage et de la performance de l'artiste. Un choc qui aura un impact décisif sur la suite de sa vie.

(Éditions XYZ, 2021, 6 heures 36 minutes, 24,99 \$, 978-2-8977-2329-3.)

③ Comme des confettis, les personnages du premier roman de **MARIE-ÈVE THUOT** savent d'où ils viennent... Mais pas toujours où ils s'en vont. Et dans cette fresque en quatre temps, archivant le récit des relations amicales, familiales, sexuelles et amoureuses de plusieurs générations d'une même famille, leur destin met à l'épreuve toutes les limites du possible, caressant souvent au passage celles qui, théoriquement, ne se franchissent pas. Parce que quand on aime, on envisage



parfois jusqu'à l'inimaginable. Prix des libraires du Québec 2020, Prix des Rendez-vous du premier roman — Lectures plurielles et finaliste de plusieurs autres prix la même année, **La trajectoire des confettis**, œuvre magistralement maîtrisée de l'écrivaine Marie-Ève Thuot et lue par la merveilleuse **SOPHIE CADIEUX**, mérite toutes les louanges qu'il a su s'attirer jusqu'à maintenant. Et plus encore!

(Les Herbes rouges, 2019, 18 heures 25 minutes, 31,99 \$, 978-2-8941-9774-5.)

④ Lire un livre de l'écrivaine et poétesse **HÉLÈNE DORION**, c'est déjà formidable. Mais écouter cette dernière nous lire un de ses livres est une expérience absolument incomparable. Récemment lauréate du Prix Catullo – Catégorie internationale, prix décerné par l'Académie mondiale de poésie, Hélène Dorion a également été finaliste au prix Alfred-DesRochers en 2021 pour **Pas même le bruit d'un fleuve**, son roman le plus récent. Souvent inspirée par la nature, c'est par la mer que l'écrivaine aborde, dans cette fiction, le thème de la famille et, plus précisément, celui du passé de la mère et pose cette question à la tournure sibylline: «Sait-on jamais la vérité entière de nos parents?» Une question à laquelle Hannah, la narratrice du roman, tentera de répondre en explorant les souvenirs de sa mère récemment décédée. Enveloppée par la sublime musique de la violoncelliste et compositrice Julia Kent, Hélène Dorion nous fait le cadeau d'une lecture parfaite de ce texte qui prend le risque des profondeurs.

(Alto, 2020, 3 heures 4 minutes, 22,95 \$, 978-2-89694-467-5.)



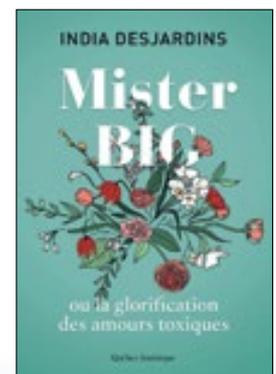
## Des histoires de cœur

⑤ **INDIA DESJARDINS** l'affirme d'entrée de jeu: elle est une fan de la première heure de *Sex and the City*. Elle réagit, d'ailleurs, avec beaucoup de recul face aux critiques soulignant le côté un peu «mal vieilli» de la série culte. Mais une publication Instagram croisée pendant une nuit d'insomnie pandémique soulève tout de même une interrogation chez elle: «Et si les comédies romantiques n'étaient pas si innocentes?» Car même si elle considère, encore aujourd'hui, comme rafraîchissante la façon décomplexée dont *Sex and the City* aborde le sujet explosif de la sexualité féminine, un regard moins complaisant posé sur les relations de Carrie, le personnage central de la série, n'est pas sans susciter un malaise. Lu avec un aplomb stimulant par **MARIE-CLAUDE GUÉRIN** et faisant entendre, ça et là, l'ambiance grouillante des rues new-yorkaises, la version audio de ce premier essai de la romancière India Desjardins, **Mister Big ou la glorification des amours toxiques**, pose un regard pertinent sur l'aliénation des *happy endings*.

(Québec Amérique, 2021, 3 heures 21 minutes, 22,99 \$, 978-2-9820-3511-9.)



④



⑤





⑥



⑧



⑦

⑥ Camille, la narratrice de *Grand huit*, a peut-être, toute fictionnelle qu'elle soit, des atomes crochus avec India Desjardins lorsqu'elle affirme que « toutes les jeunes filles de [son] âge ont avalé trop de comédies romantiques... » Mais au-delà de l'autocritique générationnelle légèrement teintée de cynisme, Camille cache un malaise qu'elle ne réussit plus à faire taire malgré les soirées alcoolisées et enfumées où elle trouve refuge auprès de son meilleur ami Jean-Christophe. Et lorsqu'elle rencontre l'éblouissante Lou dans un banal party de finissants, tout son édifice intérieur s'ébranle avec, pour ambiance musicale, le trémolo intense de Christina Aguilera. Lu par **MARIE-ANICK BLAIS**

avec la participation de plusieurs comédiens, le roman *Grand huit* d'**ÈVE LANDRY** parle avec poésie, sensualité et sensibilité de ces amours qui révèlent notre vulnérabilité, mais pour lesquels on est prêts à tout affronter. Même, et surtout, ce qui s'effrite à l'intérieur de nous.

(Les éditions de la maison en feu [livre audio sur la plateforme Vues et Voix], 2021, 3 heures 34 minutes, 22,99 \$, 978-2-9250-8347-4.)

⑦ « Les faits vécus décrits dans ce livre sont romancés. Seuls les sentiments sont véridiques... » Au début du roman de **MIA CARON**, on a presque envie de croire au Prince Charmant. Il est blond, beau, attentionné, plein de projets, bref, un spécimen rarissime qui fait croire à la narratrice qu'elle a, peut-être, trouvé « le bon ». Mais lorsque M. Perfection fait pas mal trop « de l'œil » à une maquilleuse de fleurs de lys de la Saint-Jean, notre rêveuse se retrouve seule avec ses envies d'exclusivité. Et *L'après-Jérôme* se retrouve à compiler les rendez-vous virtuels sur applications de rencontres et à faire le récit, parfois catastrophique, des pires expériences de *dates* possibles, destinées à remplacer l'homme parfait pas si parfait finalement... Lu par l'auteur elle-même, qui réussit avec brio à souligner les nombreux moments d'humour et la sensibilité de son roman, *L'après-Jérôme* est l'histoire d'un cœur brisé qui continue de trouver, malgré tout, des raisons d'espérer, de s'étonner et de rire.

(Éditions Michel Quintin, 2020, 2 heures 56 minutes, 14,99 \$, 978-2-8976-2556-6.)

⑧ Amis depuis plusieurs années, Sara et Sébastien se racontent tout et connaissent les moindres détails des histoires foireuses qui s'échouent de façon monumentale, chacun de leur côté, sur la rive de leurs peines d'amour. Aussi, lorsqu'ils se retrouvent tous les deux célibataires en même temps, Sébastien a une idée de génie et la voiture douteuse qu'il faut pour la réaliser : un *road trip* entre amis ! Mais à la veille du départ vers l'aventure, Marjorie, grande amie et colocataire de Sara, sème le doute dans l'esprit un peu aviné de cette



dernière: Sébastien est-il réellement un ami ou l'incarnation d'une multitude d'occasions manquées d'être plus que ça? Réunissant tous les ingrédients nécessaires à une bonne comédie romantique, *En route vers nowhere*, second roman de l'autrice **SOPHIE LAURIN**, lu par l'énergique **CATHERINE LAVOIE**, n'a aucun mal à nous entraîner avec lui sur la route de l'amitié... Ou de l'amour?

(Hurtubise, 2020, 5 heures 38 minutes, 16,99 \$, 978-2-8978-1707-7.)

⑨ «Le sujet de ce livre, l'un de ses sujets, c'est la honte.» Récipiendaire du Prix des libraires du Québec 2019 et finaliste au Prix littéraire des collégiens 2020, *Ouvrir son cœur*, premier roman de l'autrice et poétesse **ALEXIE MORIN**, porte bien son titre. Car si cette dernière y raconte, comme dans tout roman auto-

biographique digne de ce nom, des moments de sa vie d'enfant et d'adolescente du Windsor des Cantons-de-l'Est, elle va plus loin que le simple récit. Sa plume généreuse mais acérée questionne. Examine. Scrute chaque moment dévoilé avec le souvenir des sentiments d'alors, doublé du regard plus mature et aiguisé de la femme qu'elle est devenue. Un exercice de vérité qu'elle pratique sans complaisance. Ainsi, entre les amitiés fondamentales, la vie de famille et l'apprentissage compliqué d'une vie sociale qui semble facile pour tout le monde sauf elle, Alexie Morin, par la voix parfaite de **ÈVE LANDRY**, dont le ton s'harmonise avec celui du récit, ouvre vraiment son cœur afin de remplir le nôtre.

(Le Quartanier, 2018, 8 heures 5 minutes, 26,99 \$, 978-2-9249-8171-9.)



9

## Découverte de soi... Et des autres!

⑩ Dire que l'autrice **VANESSA BEAULIEU** ne l'a pas eu facile est un euphémisme. Confrontée à l'âge de 19 ans au décès accidentel brutal de son frère et, 2 ans plus tard, à l'AVC de son père qui a laissé celui-ci complètement dépendant d'elle au quotidien, Vanessa Beaulieu s'est retrouvée très jeune les épaules et la tête chargées d'obligations familiales et professionnelles trop lourdes pour elle. Son expérience lui faisant mesurer l'immense portée de la santé mentale sur la qualité de

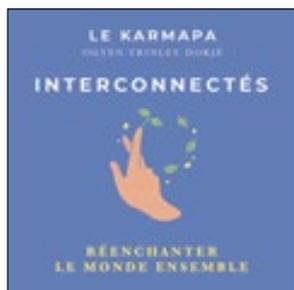
vie, elle est partie à la rencontre d'autres personnes ayant vécu, et vivant encore aujourd'hui, des défis quotidiens liés à cette sphère de la santé. Une quête qui a donné naissance à l'ouvrage *Mes tempêtes intérieures* au cœur duquel vingt-cinq personnes œuvrant dans différents domaines publics, dont Biz, Ingrid Falaise, Jean-Nicolas Verreault et Florence K, se livrent sur les écueils personnels et les remontées salvatrices qui ont jalonné leurs vies. Par la lecture sentie de **MYLÈNE ST-SAUVEUR**, qui rend pleinement justice au caractère émotif et intime de ces confidences, ce livre de Vanessa Beaulieu conforte, console et ouvre une porte vers une possible libération.

(Guy Saint-Jean éditeur, 2018, 5 heures 39 minutes, 27,99 \$, 978-2-9249-8124-5.)



10

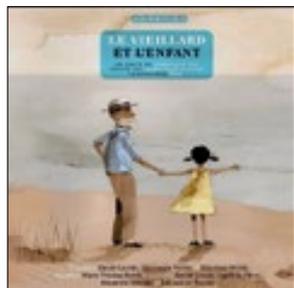




11 Pour la majorité d'entre nous, il est difficile de réaliser, autrement qu'à travers les réactions de notre entourage, que nos gestes ont un impact plus vaste que nous sommes en mesure de l'imaginer. Considéré comme l'un des plus importants chefs spirituels du bouddhisme tibétain, **ORGYEN TRINLEY DORJE**, 17<sup>e</sup> karmapa reconnu de l'actuel Dalai-Lama, s'attarde justement sur ce sujet dans le livre *Interconnectés. Réenchanter le monde ensemble*. « Nous vivons dans un monde où nous sommes tous connectés à un niveau fondamental, avec l'environnement naturel qui nous maintient en vie. » Développant le

thème en privilégiant la judicieuse expression *interdépendance*, le chef spirituel nous invite à réfléchir sur les changements qu'une meilleure réalisation de cette réalité pourrait avoir sur notre vie quotidienne, mais, également, dans toutes les sphères du monde qui nous entoure... et dont nous faisons partie. Lu par la voix profonde du comédien bien connu **RENÉ GAGNON**, dont le rythme paisible de lecture souligne avec intensité la dimension spirituelle du propos, *Interconnectés* est un ultime appel vers une solidarité globale.

(ADA audio, 2020, 8 heures 28 minutes, 24,95 \$, 978-2-8973-6594-3.)



12 Dans une petite ville du Manitoba, par un très chaud matin d'été, Christine marche avec ses échasses. Et c'est justement ce jour-là, alors qu'elle s' imagine être La Vérendrye, partie à la découverte de « toutes les terres à l'Ouest jusqu'aux montagnes Rocheuses », qu'elle fera la connaissance du vieillard. Un homme vieux, oui, mais à l'esprit toujours jeune et à la parlure poétique. Rencontre qui marquera le début de grandes aventures, de beaux rêves un peu magiques... et de profondes discussions! *Le vieillard et l'enfant*, née de la plume immense de **GABRIELLE ROY** et lue par la grande comédienne **MARIE-THÉRÈSE FORTIN**, s'accompagne des très belles chansons composées par **DANIEL LAVOIE**, **DOMINIQUE FORTIER** et **CHRISTIAN VÉZINA**. Un livre disque aux illustrations douces et harmonieuses, pleines de vent, de chaleur et d'un petit peu de mer...

13 Premier roman apocalyptique de l'auteur et entomologiste de formation **CHARLES-ETIENNE FERLAND**, *Dévorés* a tout du « roman d'infestation » classique, et ce, même si les bestioles concernées n'ont pas du tout la taille habituelle. Certainement inspiré par son champ d'études, le romancier imagine une invasion monstrueuse de guêpes agressives et furieusement voraces qui commencent un carnage en ravageant, en à peine quelques jours, les réserves de nourriture mondiales. Non contentes de ce premier gueuleton substantiel, elles décident d'adopter une nouvelle proie : l'être humain. Survivant tant bien que mal dans les vestiges de la métropole montréalaise, Jack, le personnage principal, attrape vite la rumeur d'une île du lac Ontario où les chances de survie semblent être plus grandes. Fidèle à la dynamique et au suspense inhérents associés au roman de survie, Charles-Etienne Ferland construit une histoire à la fois sombre et trépidante, qui tient le lecteur en haleine de la première à la dernière page, un suspense auquel **YVON LEBLANC** sait donner vie avec sa lecture expressive.

(La Montagne secrète, 2020, 53 minutes, 22,95 \$, 978-2-924774-56-4.)

(Éditions L'Interligne, 2018, 6 heures, 35,00 \$, 978-2-89699-756-5.)



# Des livres à découvrir

① Les impacts des changements climatiques se multiplient et empirent. Nous ne sommes pas du tout en contrôle : les politiques « soft » ou graduelles ne suffisent pas. C'est la conclusion que partage **HUGO SÉGUIN**, acteur de longue date des milieux écologistes (Équiterre, Greenpeace, etc.) et maintenant enseignant en politiques publiques, dans son livre **Lettre aux écolos impatientes et à ceux qui trouvent qu'ils exagèrent**. Ayant jusqu'ici choisi une approche pragmatique, à l'intérieur du « système », il constate aujourd'hui que cette stratégie n'a pas généré suffisamment d'avancées. Si bien qu'il ne faut plus craindre de se faire radical.

(Écosociété, 2022, 224 p., 22 \$,  
978-2-89719-784-1.) 

② Qui, jusqu'ici, peut prétendre connaître toutes les facettes de Félix Leclerc ? Auteur-compositeur-interprète, écrivain, poète, animateur de radio, scénariste, metteur en scène et acteur, il avait plus d'une corde à son arc. Ses souliers l'ont mené du Québec à la France, où il a d'abord connu le succès et influencé les Brel, Brassens et Béart, notamment. Près de 35 ans après son décès, ce formidable émissaire culturel du Québec est toujours bien vivant dans le cœur de plusieurs. Dans **Félix Leclerc et nous**, **MONIQUE GIROUX** et **PIERRE GINCE** partent à la rencontre de ceux qui l'ont bien connu (dont Jean-Pierre Ferland, Nana Mouskouri, Dominique Michel) pour nous le raconter.

(Éditions de l'Homme, 2022, 304 p., 32,95 \$,  
978-2-7619-5846-2.) 



①



②

!nventifs

écl tés

'ntr'gants



On fait de grands  
livres au Québec

Trouvez conseil  
à votre bibliothèque  
ou chez votre libraire d'ici !

[jelisquebeois.com](http://jelisquebeois.com)

En partenariat avec :

Québec 

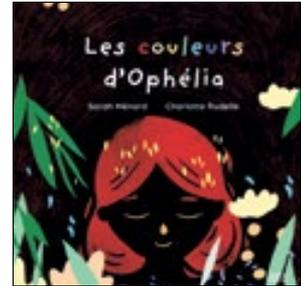


③ La collection « Point Doc » s'enrichit d'un nouveau documentaire sur la ville! Qu'est-ce qui existe depuis au moins 4500 ans? Qu'est-ce que l'on retrouve sur tous les continents et sous toutes les latitudes? Qu'est-ce qui regroupe plus de la moitié de la population mondiale? Les Villes! Magnifiquement vulgarisé par les auteurs **FRANCE DESMARAIS** et **RICHARD ADAM** et illustré par **YVES DUMONT**, *J'aime ma ville* est l'outil idéal pour comprendre l'origine et le fonctionnement des villes modernes et pour accompagner les jeunes de 10 ans et plus dans la découverte et la connaissance de l'environnement urbain!

(Isatis, 2022, 56 p., 29,95 \$, 978-2-925088-49-3.) 



③



④

④ La très jeune auteure **SARAH MÉNARD** nous propose *Les Couleurs d'Ophélie*, un album touchant et inclusif sur le quotidien d'une fillette victime de cécité: «Aveugle, ça veut dire aussi que je ne vois plus maman, papa, mes amies, le monde ou mon chat, Moka. Pour toujours, et ça me fait peur.». Heureusement, son grand frère Raphaël est là, auprès d'elle. Au fil des saisons, des jeux et des événements du quotidien, ils feront renaître les couleurs et apaiseront les craintes. L'esthétique des illustrations de **CHARLOTTE RUDELLE** et la poésie du texte de Sarah Ménard créent un univers enveloppant et bienveillant.

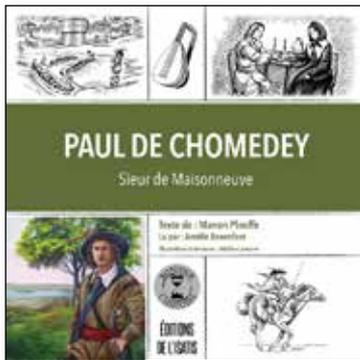
(Isatis, 2022, 32 p., 19,95 \$, 978-2-925088-51-6.) 



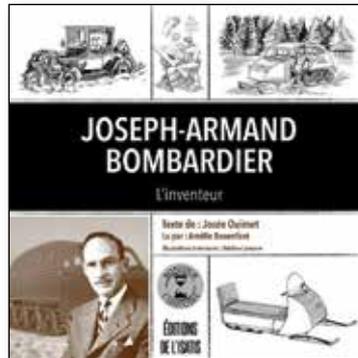


# Écouter l'histoire...

# c'est tisser des liens avec des personnages plus grands que nature !



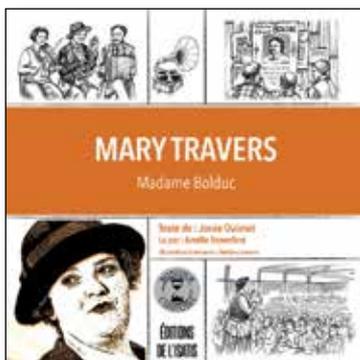
**Paul de Chomedey**  
MP 3 : 9782925088677



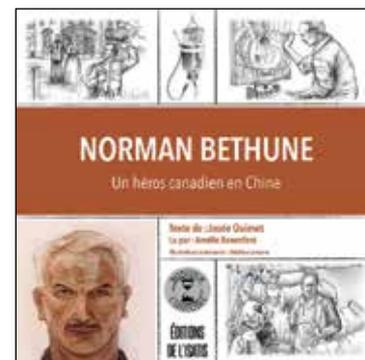
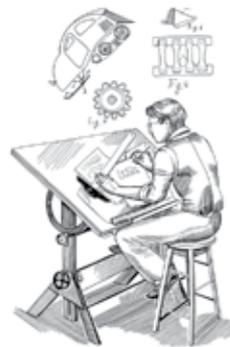
**Joseph-Armand Bombardier**  
MP 3 : 9782925088691



**Jeanne Mance**  
MP 3 : 9782925088660



**Mary Travers**  
MP 3 : 9782925088684



**Norman Bethune**  
MP 3 : 9782925088639

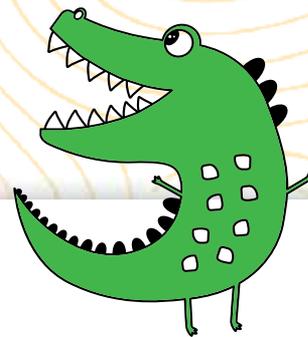


éditions de l'isatis

**NOUVEAUTÉ** pour les jeunes de 0 à 12 ans !

# Découvre l'Espace **Livrovore**

pour **jouer, explorer** et te faire **raconter** des histoires !



L'Espace Livrovore, c'est un site **amusant et interactif** conçu par Communication-Jeunesse pour stimuler le **plaisir de la lecture**.

## Tu y trouveras :

- des jeux pour t'aider à développer tes compétences en lecture ;
- des capsules vidéos autour des livres et des créateur-ric-e-s ;
- des suggestions de livres pour tous les goûts ;
- des activités et des parcours ;
- et encore plus !

**En solo ou en famille,**  
**explore l'Espace Livrovore !**



L'Espace  
**Livrovore**

présenté par



**LA PROMESSE TD**  
**PRÊTS À AGIR**



COMMUNICATION  
JEUNESSE